





MEDULLA
medicinae

ABREGÉ DE LA MEDECINE PRATIQUE, OU NOUVELLE PHARMACOPÉE,

CONTENANT, en raccourci, tout ce qui est essentiel & nécessaire pour remplir toutes les vûes d'un Médecin pour la guérison des Maladies; avec un Commentaire sur chaque Formule, pour montrer la maniere de l'appliquer aux cas particuliers; & une Table des Maladies & des Remedes qui leur sont propres.

Ouvrage composé par l'ordre de son Altesse Royale le Duc de CUMBERLAND, par les Médecins & Chirurgiens, le Chirurgien général & l'Apothicaire général de l'Armée du Roi d'Angleterre.

Traduit de l'Anglois, & enrichi de Notes, par Monsieur D. M. *Etudiant en Médecine.*

A PARIS,

Chez { THIBOUST, Place de Cambrai.
Et GANEAU, rue S. Severin, aux Armes de Dombes, & à Saint Louis.

M. DCC. LIII. 1753

Avec Approbation & Privilege du Roi.



ÉPITRE DÉDICATOIRE
DE L'AUTEUR,
A MONSEIGNEUR
LE DUC DE MONTAGU.



MILORD,

L'Ouvrage que j'ai l'honneur de Vous adresser ici ſemble chercher l'illuſtre protection de VOTRE GRANDEUR : *Quoi de plus naturel en effet ? Il traite de matieres qui ſont l'objet immédiat d'une Profeſſion que* VOTRE GRANDEUR *affectionne d'une maniere toute par-*

ticuliere, puisqu'Elle ne dédaigne pas de mettre son Nom parmi ceux des Membres du College Royal des Médecins; ce qui prouve clairement Votre estime & Votre distinction pour la Faculté. D'ailleurs il a été composé par l'ordre d'un Rejetton illustre de la Famille Royale, (à laquelle vous avez toujours été inviolablement attaché,) & dont les vertus, non moins précieuses à la Société, que grandes par leur héroisme, ont une analogie & une ressemblance si parfaite avec les qualités que tout le monde connoît dans VOTRE GRANDEUR. *Au reste, si cette entreprise, dans laquelle je me suis engagé, peut, en quelque façon, être agréée de* VOTRE GRANDEUR, *je m'estimerai fort heureux, n'ayant d'autre ambition que de vous témoigner avec quel respect, je suis,* MILORD,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble, très-obéissant & très-fidele Serviteur,

JEAN THEOBALD.



PRÉFACE

DE L'AUTEUR.

J'AI été charmé de voir l'accueil favorable avec lequel tout le monde a déja reçû cette Pharmacopée, composée par l'ordre de Son Altesse Royale le DUC DE CUMBERLAND, pour l'usage des Hôpitaux Militaires Ambulans. En effet, c'est un Ouvrage qui, malgré son peu d'étendue, sera un Monument éternel de l'affection & de la tendresse que Son Altesse a pour ses Soldats, & qui, en même temps, assurera pour les Siecles à venir la mémoire, le nom & la réputation de ceux

qui, conformément aux ordres de Son Alteſſe Royale, ont été employés à ſa compoſition. C'eſt auſſi une preuve convaincante, qu'un jugement ſolide & de mûres réflexions ſur les expériences réitérées depuis long-temps, peuvent réduire la méthode des Formules à des bornes très-étroites.

Par rapport à cette Edition & à la précédente, comme notre but eſt de perfectionner & de rendre toujours plus complet le plan de cet Ouvrage, on a augmenté le Commentaire dans pluſieurs cas particuliers; ce qui a donné plus d'étendue aux uſages qu'on doit faire de chaque Formule; & on y a auſſi ajoûté un Appendix qui contient des formules, & explique l'efficacité de quelques Compoſitions particulieres,

nommées ſeulement dans les Catalogues des Médicamens; auquel on a ajoûté quelques Réflexions ſur l'uſage & l'abus de la ſaignée. On a auſſi réformé le ſtyle, en retranchant toutes les expreſſions obſcures & purement de l'Art, & en le rendant à la portée des perſonnes même qui n'ont qu'une pénétration & une expérience médiocre. En un mot, il eſt à préſumer que cette Edition n'aura plus beſoin d'être corrigée, ou augmentée.

Dans les Editions précédentes, on n'avoit manié & traité que légerement ce qui regarde les Gonorrhées : Maladies qui, quoique d'une grande étendue, ne ſont connues que très-ſuperficiellement par les jeunes Praticiens. Mais dans cette Edition, les progrès de cette Ma-

ladie, depuis le commencement jusqu'à la fin, ses symptomes, & tout ce qui l'accompagne, y sont expliqués avec beaucoup de clarté & d'exactitude : on y a aussi ajoûté une Méthode de la guérir, appuyée sur une pratique de plusieurs années, qui a toujours réussi à l'égard de cette Maladie dangereuse.





PRÉFACE
DU TRADUCTEUR.

La précision qui régne dans cet Ouvrage, & la haute réputation de ceux qui en sont les Auteurs, m'ont fait croire d'abord, qu'il méritoit la peine d'être traduit. L'envie de contribuer au bien public, jointe à un désir ardent de produire quelque chose qui pût être utile aux Armées de SA MAJESTE', *m'engagea ensuite d'en entreprendre la* Traduction. *On regardera, peut-être, cette entreprise comme une présomption,*

ſur-tout dans une perſonne qui n'a pas encore fini ſes Etudes de Médecine. Mais comme la Santé eſt la choſe la plus précieuſe, & que ſa conſervation intéreſſe tout le monde, & plus particulierement ceux qui veulent pratiquer la Médecine; il me ſemble que les Loix de la Société exigent, de tous ceux qui ſe deſtinent pour cet Art ſalutaire, de ne laiſſer jamais paſſer ſous ſilence aucune choſe qui pourroit y contribuer. La Médecine auroit, peut-être, fait plus de progrès, ſi les Praticiens de toutes les Nations & de tous les temps avoient été plus exacts à ſe faire part de leurs Obſervations les uns aux autres par

une communication réciproque. Si l'on veut considérer toutes ces circonstances, on me pardonnera sans aucune difficulté la présomption de mon entreprise.

Dans ce petit Livre, on verra en raccourci & d'un coup d'œil, pour ainsi dire, la méthode dont les Praticiens les plus renommés de notre Nation se servent pour la guérison de différentes Maladies. On y trouvera, en ordre alphabétique, les Remédes les plus usités, tant simples que composés, avec leurs préparations Chymiques & Pharmaceutiques, & leur application aux Maladies qui se rencontrent le plus souvent dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie.

La Traduction que je donne est litterale; j'ai tâché cependant d'éclaircir ce qui m'a paru obscur, & , par-tout, à bien rendre le sens; & afin qu'il n'y ait rien qui pût arrêter le Lecteur, j'y ai ajouté des Notes qui enseignent à préparer les Médicamens qui sont indiqués seulement dans l'Ouvrage. J'ai tiré ces Notes des Pharmacopées les plus en vogue, qui sont celles de Londres & d'Edimbourg. Si de mon travail il résulte quelques avantages aux Hôpitaux Militaires ambulans des Armées de SA MAJESTE' TRE'S-CHRE'TIENNE, *& aux Etudians de la matiere médicale, je m'estimerai fort heureux.*



CATALOGUE ALPHABÉTIQUE DES MEDICAMENS,

Tant simples que composés, qui entrent dans les Formules de cet Ouvrage.

A

ABSINTHE commune.
Acier préparé.
Ail.
Aloés succotrin.
Alun.
Amandes douces.
Amidon.
Antimoine crud.
Assa fœtida.

B

BAYES de Genievre.
Baume de Copahu.

Baume de Locatelle.
du Perou.
de Souffre Térébenthine.
de Térébenthine.
Traumatique.
Bol de France.
Blanc de Baleine.

C

CALOMELAS préparé.
Castor de Russie.
Caustique commun.
lunaire.
Cerat Epulotique, ou de Pierre calaminaire.
Cinnabre d'Antimoine.
Cire Jaune.
Confection Cardiaque.
de Mithridate.
Conserve de l'Ecorce jaune d'Orange.
de Roses rouges.
Craie préparée.
Crême de Tartre.

E

EAU alexitere spiritueuse.
Eau alexitere dans du Vinaigre.

Eau de Chaux moins composée.
de Menthe composée.
spiritueuse de Canelle.
Ecorce de Canelle.
de Kinquina.
de Sassafras.
de Winter
Electuaire lénitif.
de Scammonée.
de Scordium.
Elixir Parégorique, ou Asthmatique.
d'Acide vitriolique.
Emplâtre attirante.
agglutinative.
commune.
vésicatoire.
Encens.
Eponge.
Especes aromatiques.
de Scordium avec de l'Opium.
Esprit de Corne de Cerf.
de Lavende composé.
de Nitre dulcifié.
de Vin rectifié.
volatil aromatique.
Extrait de Campêche.
de Kinquina.
Thébaïque.

F

FLEURS de Camomille.
de Souffre.

G

GOMME Ammoniaque.
Arabique.
de Gayac.
Gutte.
Graines d'Anis.
de petit Cardamome.
de Lin.
de Moutarde.

H

HIERE picre.
Huile de Girofles aromatique.
de Vitriol.
d'Olives.
eſſentielle de Térébenthine.

L

LIERRE terreſtre.
Liniment de Savon.

M

MANNE.
Mercure rouge précipité.
Miel d'Angleterre.
Mouches cantharides.
Muſc.

N

NITRE purifié.
Noix muſcade.

O

ONGUENT digeſtif.
de Sureau.
Orge.
Oxymel ſcyllitique.

P

PHILONIUM de Londres.
Romain.
Pillules de Rufus.
de Savon.
Poivre noir.
Poix de Bourgogne.

Poudre contre la rage, ou morſures des Chiens enragés.
de Bol & d'Opium.
de Contrayerva composée.
de Gomme adraganthe composée.
de Scammonée composée.

R

RACINE de Gingembre.
de Jalap.
d'Ipecacuanha.
de Regliſſe.
de Rhubarbe.
de Serpentaire de Virginie.
de Valerianne ſauvage.
Rob de Sureau.

S

SARCOCOLLE.
Sauge.
Savon de Caſtille.
Sel d'Abſinthe.
Ammoniac purifié.
volatil de Sel Ammoniac.

Syrop d'Ecorce d'Oranges.
de Meconium.
de Nerprun.
Souffre d'Antimoine précipité.
Squille ſeche.
Suc de Regliſſe.
Sucre.

T

TARTRE émétique.
Teinture amere.
de Cantharides.
de Cardamome.
de Gayac.
de Jalap.
de Séné.
ſacrée.
ſimple de Kinquina.
ſpiritueuſe de Rhubarbe.
Styptique Royale.
Thébaïque.
Térébenthine de Straſbourg.
Terre du Japon.
Thériaque d'An[illegible]omaque.

V

VERD-DE-GRIS.
Verre d'Antimoine.

Vif-argent.

Vin aloétique alkaliſé.

  d'Ipecacuanha.

Vinaigre diſtillé.

Vitriol blanc.

  bleu.

Y

Yeux d'Ecreviſſe préparés.



APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé, *Abrégé de la Médecine Pratique*, ou *Nouvelle Pharmacopée*, &c. traduit de l'Anglois par D. MAGENIS. J'ai trouvé que cet Ouvrage méritoit d'être imprimé. A Paris, ce 7 Septembre 1751.

GUETTARD.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amés & Féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le Sieur MAGENIS, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Abrégé de la Médecine Pratique*, ou *Nouvelle Pharmacopée* ; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant ; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, cor-

rection, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformement à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contrescel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LA MOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de

nos Ordres. Le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le huitieme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-un, & de notre Regne le trente-septieme. Par le Roi en son Conseil, SAINSON.

Registré, ensemble la Cession cy-dessous, sur le Registre douze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 642. fol. 551. *conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris le* 24 *Décembre* 1751. COIGNARD, *Syndic*.

J'ai cédé & transporté le présent Privilege aux Sieurs THIBOUST & GANEAU, pour en jouir en mon lieu & place, suivant les conventions faites entre nous. A Paris ce 18 Décembre 1751. D. MAGENIS.

NOUVELLE



NOUVELLE PHARMACOPÉE.

BOL POUR LA DYSENTERIE.

1. PRENEZ de Philonium * Romain, un demi-gros; de Rhubarbe en poudre, dix grains; & avec une quantité ſuffiſante de Syrop, faites-en un Bol.

Ce Remede eſt efficace, pour ſou-

* Le Philonium Romain eſt une Opiate jointe à pluſieurs Aromates chauds : en voici la compoſition.

Prenez du Poivre blanc & de la graine

lager tous ceux qui ſont attaqués d'un Flux de ſang. La vertu opiatique du Philonium calme les inteſtins, tandis que la Rhubarbe fait ſortir la matiere morbifique, qui agit contre les vaiſſeaux avec tant de force, qu'elle en ouvre les orifices, après les avoir irrités par l'acrimonie de ſes particulés. On doit employer ce Remede, lorſque la Saignée, l'Emétique & la Rhubarbe ſans Opium n'ont eu aucun effet. Il faut le répéter tous les ſoirs, ſi la Maladie continue opiniâtrement. On peut cependant uſer de Potage & de Ris, auſſi-bien que de Julep de Craie.

---

de Juſquiame blanche, cinq gros de chacun; de l'Opium, deux gros & demi; de Fenouil & de Daucus de Crete, deux ſcrupules & cinq grains de chacun; du Saffran, un ſcrupule & demi; du Nard, de la Pyrethre & de la Zedoire, quinze grains de chaque ſorte; de Canelle, un gros & demi; de la Myrrhe & du Caſtoreum, un gros de chacun; du Syrop de Pavots blancs, une quantité ſuffiſante pour faire du tout un Electuaire.

COLLYRE
DE VITRIOL.

2. PRENEZ d'Eau de fontaine, un demi-ſeptier; de Vitriol blanc, dix grains : battez-les enſemble, & faites-en un Collyre pour les yeux.

Ce Mélange étant rafraîchiſſant, on peut l'employer à diſcrétion dans les Inflammations des yeux, & dans les Fluxions qui ſont accompagnées de piquotemens dans l'organe de la vue; pourvû cependant qu'on ait été ſaigné & qu'on ait employé les Véſicatoires. Pour rendre ce Remede encore plus efficace, il ſeroit bon de recourir aux Diurétiques internes.



CATAPLASME
DE MOUTARDE.

3. PRENEZ de graines de Moutarde réduites en farine, & de la farine d'Avoine, de chacune une égale quantité : mêlez le tout avec une quantité ſuffiſante de Vinaigre; faites-en un Cataplaſme.

Vous pourrez vous en ſervir utilement pour la Goute : car ce mélange, appliqué ſur la partie attaquée de ce mal, l'échauffera & l'irritera, ce qui procurera un ſoulagement réel, en ce que, par ce moyen, la tranſpiration devient plus libre, & que la matiere qui cauſoit la douleur eſt contrainte de s'exhaler au travers des pores de la peau. Il faut, préalablement à ce Remede, employer la Saignée & la Purgation, qui toutefois doivent être proportionnelles à la douleur. Cette Emplâtre ne ſera pas moins utile dans les Paralyſies,

parceque la propriété qu'elle a de dégourdir & d'animer aidera considérablement la circulation du fluïde nerveux, & remettra les vaisseaux dans leur état naturel.

DÉCOCTION
CONTRE LES VOMISSEMENS
ET LES FIEVRES.

4. PRENEZ du Sel d'Absinthe (*a*), six gros, que vous ferez bouillir dans trois chopines d'Eau de source : après les avoir écumés, vous y

---

(*a*) Prenez la quantité que vous voudrez de l'Absinthe maritime réduite en cendres ; faites-les cuire dans un pot de fer, à un feu assez fort pour faire rougir le pot, remuez les cendres de temps en temps, & lorsque l'huile dont elles étoient chargées sera entierement évaporée, vous les ferez bouillir dans l'Eau : après quoi filtrez cette Eau par un papier brun, & en faites évaporer toute l'humidité, ensuite ramassez les Sels, & gardez-les pour l'usage dans un vaisseau que vous aurez soin de tenir bien bouché.

mettrez, par degrés, de l'Esprit de Vitriol (*b*), autant qu'il en faudra pour saturer le Sel : cela fait, vous y ajoûterez trois onces d'Eau alexitere spiritueuse, avec une égale quantité de Sucre raffiné.

Ce Remede contribue beaucoup à la guérison des Fievres qui proviennent d'un relâchement considérable dans les fibres de l'estomac. Car comme elles sont ordinairement accompagnées de dégoûts & de fréquentes nausées ; dans ce cas la Décoction dont je viens de parler est excellente ; de sorte que si l'on en prend

---

(*b*) Prenez du Vitriol calciné, faites-le macérer trois jours dans un Fourneau de réverbere, coulez le liquide ; vous en ferez ensuite une seconde distillation dans une Cucurbite de verre placée au bain de sable : la partie qui s'éleve d'abord est la plus foible, on la nomme Esprit de Vitriol : le résidu est plus fort, on l'appelle, quoique improprement, l'Huile de Vitriol : ce qui reste au fond du vase après la premiere distillation, s'appelle ordinairement Colcothar de Vitriol. Gardez-les séparément pour l'usage.

trois cuillerées par intervalles, & ſur-tout après chaque retour de ces nauſées, l'on n'eſt pas long-temps ſans être ſoulagé.

Pour ce qui eſt des Fievres intermittentes, cette Décoction n'eſt que pour préparer à prendre le Kinquina, qu'on a obſervé réuſſir toujours après ce Remede, & qui ne réuſſiſſoit pas par lui-même avant l'invention de cette Décoction.

DÉCOCTION

de Kinquina.

3. PRENEZ de Kinquina en poudre, deux onces, & de Nitre, une demi-once; faites-les bouillir dans trois chopines d'Eau de fontaine, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit à la moitié, que vous paſſerez enſuite, & que vous garderez pour l'uſage.

Les propriétés du Kinquina, cette utile production du Perou, ſont aſſez connues aujourd'hui, pour n'a-

voir pas beſoin de les développer & de les faire valoir. Je dirai ſeulement que ſa vertu n'eſt pas bornée à la Cure des Fievres : elle s'étend juſqu'aux Ulcères & aux Gangrenes. Pour cela, le Docteur Mead en ordonne la valeur d'un gros, de ſix heures en ſix heures, & dans les intervalles, une certaine quantité d'Alun & d'Huile de Vitriol, lorſqu'on eſt attaqué de cette eſpece de petite Vérole que les effets font appeller la Sanglante, qui couvre la peau de taches noires & gangrénées, & qui fait ſortir le ſang par tous les canaux & les conduits du corps. Il ordonne auſſi cette Drogue, ou, du moins, la Boiſſon qu'on en extrait, (ce qui généralement vaut mieux pour la petite Vérole) toutes les fois qu'une ſimple ou double Fievre tierce ſe joint avec celle qui accompagne ordinairement cette maladie. On doit en prendre juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de retour des ſymptomes de cette Maladie ; & comme le rémarque ce Docteur, il n'y a aucun motif réel de craindre quelque obſtruction qui ſeroit l'effet

de cette Drogue, parcequ'elle fait mûrir les puſtules : bien au contraire; puiſque cette nouvelle fermentation du ſang & ce nouveau trouble des humeurs, qui pourroit facilement arrêter la ſuppuration, venant à remédier à cet inconvénient, fait que tout va bien, ſans aucune interruption. Mais en premier lieu, comme obſerve ce même Docteur, il faut relâcher le ventre par un remede; ce qui a lieu, ſur-tout, pour ceux dont l'eſtomac trop foible pourroit rejetter la Boiſſon. La doſe doit être de cinq ou ſix cuillerées, qu'on prendra après un intervalle de trois ou quatre heures. Si la Fievre eſt intermittente, il ſera bon de ne prendre la doſe qu'après avoir vuidé l'eſtomac par une légere priſe de vingt-quatre grains d'Ipecacuanha; & s'il s'échappe par les ſelles, enſorte qu'il ne produiſe pas l'effet deſiré, dix gouttes de Laudanum, dans une Boiſſon propre à cela, l'empêcheront de s'échapper une ſeconde fois.

DÉCOCTION

de la Racine de Serpentaire de Virginie.

6. PRENEZ de la racine de Serpentaire de Virginie concassée, trois gros; faites-les bouillir dans une chopine d'Eau, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié; passez le tout, & ajoûtez-y trente gouttes de Laudanum avec un gros de Sel volatil huileux (*c*) & une demi-once de Syrop d'Orange.

(*c*) Prenez de l'Essence de Citrons, de l'Huile essentielle de Muscades, de chacun deux gros; de l'Huile essentielle de Girofles, un demi-gros; d'Esprit de Sel Ammoniac dulcifié (1), une pinte : préparez un feu fort doux pour en faire la distillation selon l'Art.

(1) Prenez de Sel Alkali fixe, une demi-livre; de Sel Ammoniac, quatre onces; d'Esprit de Vin, trois chopines : distillez le tout selon l'Art. Lorsque la Liqueur sera réduite à la moitié, versez l'Esprit, & gardez-le pour l'usage.

On preſcrit cette Décoction dans les Fievres les plus malignes, lorſque le pouls eſt bas & languiſſant, & que le Malade eſt agité. Comme elle donne de la vigueur au ſang, qu'elle ouvre les nerfs bouchés, & qu'elle procure le ſommeil, c'eſt un préſervatif très-puiſſant contre le Poiſon. Elle ſert pareillement dans la petite Vérole, (ſi l'on en croit le Docteur Mead) lorſque les puſtules, qui devroient mûrir, ne pouſſent pas, parceque la nature languiſſante n'eſt pas en état d'agir. Car pour lors cette Décoction rendant le ſang plus rapide dans ſon mouvement, & rarefiant les humeurs, contribue beaucoup à la faire avancer. La doſe eſt de deux ou trois cuillerées toutes les quatre heures. L'uſage de cette Décoction doit être accompagné d'un Véſicatoire proportionné au danger de la Maladie.



ÉLECTUAIRE
ASTRINGENT.

7. PRENEZ de la Poudre de Bol avec l'Opium (*d*), deux onces; de Noix muſcades brûlées, deux onces; & avec une quantité ſuffiſante de Diacode (*e*), faites un Electuaire.

(*d*) Prenez d'Opium coulé, trois gros : faites-le ſécher un peu, afin qu'on puiſſe le réduire en poudre plus facilement; ajoûtez-y tous les Ingrédiens qui entrent dans la compoſition de la Poudre de Bol ſans Opium (2), avant que de les pulvériſer, pour les réduire en poudre en les battant enſemble : gardez cette Poudre pour l'uſage.

(2) Prenez de Bol de France, une demi-livre; de Canelle, quatre onces; de la racine de Tormentille, de la Gomme Arabique, de chacune trois onces; de Poivre long, une demi-once : battez-les enſemble pour les réduire en Poudre.

(*e*) Prenez des têtes de Pavots blancs ſeches & coupées par morceaux, & après en avoir ôté les graînes, trois livres &

On prescrit cet Electuaire dans les Relâchemens de Ventre considérables : un demi-gros ou deux scrupules, à chaque dose, avec du Julep de Craie, diminuent ordinairement ces évacuations immodérées du bas-Ventre. Ce Remede répété par intervalles, un jour ou deux, ne peut manquer de diminuer beaucoup la Maladie. Il faut faire précéder la Saignée, l'Emétique & une Médecine légere avec de la Rhubarbe.

---

demie : faites-les bouillir dans vingt-quatre pintes d'Eau, jusqu'à ce qu'elles soient réduites au tiers, ayant soin de remuer les Pavots de temps en temps : passez la Liqueur avec forte expression, après quoi vous la ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle soit réduite à deux pintes, que vous passerez, pendant qu'elle est chaude, d'abord par un tamis, & ensuite par une flanelle : laissez-la reposer pendant une nuit ; après cela tirez la Liqueur au clair, & faites-la bouillir avec six livres de Sucre fin, jusqu'à ce que le tout soit réduit au poids de neuf livres, ou à peu près, & acquiere la consistance d'un Syrop.

ÉLECTUAIRE

Cordial.

8. PRENEZ de la Poudre de Contrayerva composée (*f*), deux onces ; de la Racine de Serpentaire de Virginie en poudre, une once ; avec une quantité suffisante de Syrop d'Oranges (*g*), faites un Electuaire.

(*f*) Prenez de la Poudre composée de pattes d'Ecrevisses (3), une livre & demie ; de la Racine de Contrayerva, cinq onces : battez-les ensemble pour les réduire en Poudre, que vous garderez pour l'usage.

(3) Prenez des pattes d'Ecrevisses préparées, une livre ; des Perles préparées, de Corail rouge préparé, de chacun trois onces : mêlez-les ensemble selon l'Art.

(*g*) Prenez du jaune de l'écorce des meilleures oranges, huit onces ; de l'Eau bouillante, cinq livres : faites-les macerer pendant une demi-journée dans un vaisseau couvert ; ensuite passez la liqueur ; faites-y dissoudre de sucre fin réduit en poudre, une quantité suffisante pour faire un Syrop.

Les Fievres inflammatoires dégenerent souvent en Fievres de la classe des malignes. Pour lors le pouls est extrêmement déprimé, les parties du corps tombent en convulsions, & la circulation paroît être aux abois. Dans cet état déplorable, les Médicamens d'une nature chaude, avec des Vésicatoires du plus haut degré, produisent quelquefois des effets surprenans. Pour cette raison, il est fort utile dans ces circonstances, de donner un demi-gros de cet Electuaire, avec trois ou quatre cuillerées d'un Julep diaphorétique, toutes les quatre ou six heures.



ÉLECTUAIRE

Balsamique.

9. PRENEZ de Conserve de Roses rouges (*h*), trois onces; de Baume de Lucatelle (*i*), deux onces; & avec une quantité suffisante de Syrop, faites un Electuaire.

(*h*) Prenez des Roses rouges, à volonté; battez-les bien ensemble dans un mortier de marbre ou de bois, & ensuite avec trois fois leur poids de Sucre en pain, pour ne faire qu'une seule masse, que vous garderez pour l'usage.

(*i*) Prenez d'Huile d'Olive, une chopine; de la Térébenthine de Strasbourg, de la Cire jaune, de chacune une demi-livre; de Santal rouge, six gros : faites fondre la Cire avec une partie de l'Huile, dans un pot placé à un feu doux; après quoi, ajoûtez y la Térébenthine avec l'autre partie de l'Huile : mêlez-y enfin le Santal, après l'avoir réduit en poudre; ensuite battez le tout ensemble, jusqu'à ce que le mélange soit presque froid. Vous garderez le Baume pour l'usage.

Dans

Dans les Toux qui font soupçonner des petites Tumeurs & des Ulcères dans les poulmons, on prescrit un demi-gros de cet Electuaire, qu'on doit avoir soin de répéter souvent; la composition en étant regardée comme un très-bon Vulnéraire interne; & étant de nature à produire l'effet qu'on s'est proposé. En cas de besoin, il faut y ajoûter une demi-once de Baume de Souffre (*k*), avec l'Huile de Térébenthine. Le Malade, avant que d'employer ce Baume, doit être saigné, & avoir reçu les Vésicatoires entre les épaules.

(*k*) Prenez des Fleurs de Souffre la quantité que vous voudrez; d'Huile d'Olive, quatre fois le poids du Souffre: faites bouillir le tout dans un pot de terre qu'il faut tenir bouché avec une bouteille renversée, jusqu'à ce qu'ils acquierent par leur mélange la consistance d'un Baume.



ÉLECTUAIRE

Diaphorétique.

10. PRENEZ de la Poudre de Contrayerva composée, deux onces; de Nitre purifié (*l*), une once; avec une quantité de Syrop d'Orange suffisante pour faire un Electuaire.

Toutes les fois qu'on ordonne de faire suer le Malade, un demi-gros de cet Electuaire, dans quelque Julep convenable qu'on lui fera prendre de six heures en six heures, selon toute apparence lui procurera beaucoup de soulagement, en lui tenant le corps dans une humidité constante & modérée, sans aucun danger de l'échauffer trop. Ainsi on pourroit le pres-

(*l*) Prenez de Nitre la quantité que vous voudrez purifier; faites-la bouillir dans l'Eau, passez le liquide par un papier brouillard, laissez-le évaporer; ensuite faites-le reposer dans un lieu frais: après quoi ramassez le Nitre, & gardez-le pour l'usage.

crire fort à propos, après une Saignée convenable, dans toutes les Obstructions des pores de la peau, & dans les différentes Maladies qui proviennent des viscosités du sang.

ELECTUAIRE

pour une Gonorrhée Virulente.

11. PRENEZ d'Electuaire Lenitif (*m*), trois onces; de Jalap en poudre, trois gros; de Nitre purifié, un gros & demi; & avec une quantité suffisante de Syrop, faites un Electuaire.

La Gonorrhée virulente est toujours accompagnée d'une violente inflam-

---

(*m*) Prenez des Figues seches, une livre; des Feuilles de Séné, huit onces; de Tamarins, de Cassie, de Prunes, de chaque sorte une demi-livre; de la graine de Coriandre, quatre onces; de Sucre fin, deux livres & demie; de Réglisse, trois onces: réduisez le Séné & la Coriandre en poudre, dont vous ferez passer par un tamis dix onces, que vous mettrez à part: vous en

mation, jointe à une tension très-grande, dans les parties qui servent de passage à l'urine. C'est dans de pareils symptomes qu'on ne peut rien appliquer avec plus de succès, qu'un Electuaire semblable, qui par ses proptiétés rafraîchissantes, diurétiques & laxatives, est de toute maniere propre à remplir l'intention du Médecin, pour procurer du soulagement. On peut employer avec succès des Purgations mêlées dans des Potions diurétiques. Comme le resserrement du corps doit causer un trouble, & par conséquent une chaleur dans les intestins, qui naturellement se communique assez aux parties urinaires, il faut observer que le régime contribuera beaucoup à la guérison.

---

ferez bouillir le reste avec la Réglisse & les Figues dans deux pintes d'Eau, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié : passez la décoction avec forte expression ; faites-la évaporer jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une livre & demie, ou environ ; ajoûtez-y le Sucre pour en faire un Syrop, avec lequel vous mêlerez les Tamarins & la Poudre pour en faire un Electuaire.

Dans ce deſſein, on doit éviter avec grand ſoin les alimens ſalés, aſſaiſonnés, ou qui puiſſent échauffer : au lieu des liqueurs fortes & ſpiritueuſes, le Malade doit ſe contenter de boiſſons rafraîchiſſantes, comme du Thé, des Emulſions & d'eau d'Orge. La doſe de l'Electuaire eſt un gros & demi, ſoir & matin.

Mais lorſque le Malade a une Cordée & des ſenſations douloureuſes dans la verge, accompagnées d'envies continuelles d'uriner, & qu'alors l'urine eſt teinte de ſang ; dans ces circonſtances, outre l'Electuaire dont nous recommandons l'uſage, il eſt abſolument néceſſaire de recourir à la ſaignée, pour ôter ces irritations douloureuſes, & d'employer le Laudanum, dont on doit prendre vingt gouttes dans quelque boiſſon convenable ; ce qu'on doit répéter ſelon que les circonſtances l'exigent. Il faut en même temps frotter l'uretre tout du long avec de l'Onguent de Mercure, & laver avec du Lait coupé, tiede, la partie affligée, & cela depuis le commencement de la Maladie juſqu'à ſon entiere

guérison. Si la douleur continue opiniâtrement, il faut réitérer la Saignée, & tant que dure ce symptome, on doit prendre quatre grains de Calomelas en Pillule ou en Bol, avec de la Conserve de Roses, & se purger le lendemain avec une dose de cet Electuaire.

ÉLECTUAIRE

pour une Gonorrhée, après l'Inflammation.

12. PRENEZ d'Electuaire lénitif, une livre; de Baume de Copahu, une demi-livre; de Nitre purifié, de Rhubarbe en poudre & de la Gomme de Gaïac, de chacune quatre onces; & avec du Syrop d'Oranges faites un Electuaire.

Lorsque la Maladie en est venue au point qu'il n'y a plus de chaleur ni d'inflammation dans les parties, on peut, sans rien craindre, ordonner le Baume & la Gomme : autrement le long usage des Diurétiques pour-

roit causer un trop grand relâchement dans les vaisseaux, & occasionner ainsi un accident fâcheux & embarrassant; au lieu que les Ingrédiens dont nous venons de parler sont excellens pour prévenir ces accidens, tant par la qualité coagulante de l'un, que par la vertu spécifique de l'autre. Dans ces sortes de cas on doit le prendre, comme le premier Médicament, deux fois par jour. Si cependant malgré ces précautions le Flux continue, on pourra se servir du Baume de Copahu, dont on prendra, matin & soir, depuis soixante & dix jusqu'à cent gouttes, & user des bains froids; Remedes qui ne manquent que très-rarement de produire leur effet, & qui en même temps tiennent le corps du Malade dans un relâchement proportionné. Mais comme ce Baume pris en grande quantité surcharge quelquefois l'estomac, il seroit utile de prendre deux fois par jour environ trente gouttes d'Elixir de Vitriol, dulcifié dans un verre d'Eau de fontaine; expédient qui, quoique très-facile & très simple, ne laisse pas de remédier

infailliblement à cet inconvénient, qui eſt un reſſerrement qu'on appelle, quoiqu'improprement, Carnoſité; puiſque ce n'eſt autre choſe qu'une contraction & des brides qui ſe forment à la membrane interne de l'uretre; ſymptome qui très-ſouvent eſt accompagné de la Gonorrhée virulente, & quelquefois d'une irritation en urinant. De plus, quand il arrive une ſuppreſſion totale de l'urine, dont les conſéquences ſont un amas de matiere corrompue dans le périnée, qui occaſionne toujours une fiſtule, les ſymptomes deviennent beaucoup plus graves. C'eſt pour cette raiſon qu'il n'y a point d'accident de cette nature qui mérite plus notre attention, comme il n'y en a point auſſi qui puiſſe ſe guérir plus aiſément & plus ſûrement, pourvû qu'on le prévienne en y apportant tous les ſoins dès le commencement: car autrement, ſi on le laiſſe durer quelque temps, il devient opiniâtre, & ne ſe guérit qu'avec beaucoup de peine & bien de la patience. Pour obvier à cet accident, il faut introduire dans l'uretre avec le

le plus d'adresse qu'il est possible, & sans la forcer, une Bougie assez mince qu'on a eu soin d'enduire d'Onguent, ou d'Huile, jusqu'à ce qu'elle soit au-delà de la partie affligée, où on la laissera une demi-heure matin & soir. Lorsqu'on ne peut pas introduire cette Bougie sans difficulté, il est à propos de mettre de l'Onguent de Mercure. Il faut aussi avant cette opération avoir recours à la Saignée, à des Purgations douces, & aux Bains chauds, pour relâcher les fibres. Quand même on n'apercevroit aucun succès dans le commencement, il ne faut pas discontinuer l'usage de ce Remede; moyennant quoi on viendra enfin à bout de guérir ce mal : & lors même qu'il n'y aura plus rien à craindre, il sera toujours bon d'appliquer la Bougie. Il faut observer que la méthode est de commencer par une Bougie très-mince, dont on augmentera la grosseur, à proportion de l'effet qu'elle produira; & cela jusqu'à l'entiere guérison du mal.

Le Flux venant à s'arrêter par le froid, ou quelqu'autre accident, pro-

duit ordinairement une tumeur dans les testicules, qui est toujours accompagnée d'une douleur dans le dos, aussi-bien que dans la partie affligée. Lorsque cela arrive, il est absolument nécessaire de tirer sur le champ une grande quantité de sang, & d'appliquer une Emplâtre faite de Pain & de Lait, avec une quantité proportionelle d'Onguent de Mercure, pour tenir l'Emplâtre dans une humidité convenable. On doit en même temps renfermer le testicule dans une espece de suspensoir fait exprès pour cela. Si le Malade a le ventre resserré, il doit d'abord prendre un Remede, puis l'Ipecacuanha. Si le resserrement continue malgré ces précautions, la Saignée & l'Emétique doivent se répéter. Cette pratique ne manque que très-rarement de rétablir le Flux, qu'il faut laisser continuer pendant quelque temps, avant que d'en entreprendre la guérison. On peut aussi fort utilement donner, de deux nuits en deux nuits, trois ou quatre grains de Calomelas dans quelque Conserve de Roses; & si la douleur n'est pas ces-

ſée, il faut recourir tous les ſoirs à de l'Opium.

Un * Bubon eſt un ſymptome fort commun dans cette Maladie : il commence d'abord par une dureté dans les glandes de l'aine ; & à proportion que cette dureté augmente, à proportion la douleur qui accompagne ce ſymptome augmente auſſi. Cela poſé, ſans attendre la ſuppuration, il ſera à propos d'appliquer un Cauſtique, & de faire une grande ouverture ; & lorſque la peau ſera ſéparée, de détruire les glandes par un Cauſtique lunaire précipité : & ſi ces opérations n'ont pas le ſuccès deſiré, il ſera néceſſaire d'extirper les glandes entierement. L'ulcère dans ce cas ſe guérit très-facilement, ſur-tout ſi l'on frotte les pieds avec de l'Onguent de Mercure, & ſi l'on continue juſqu'à ce que la cure ſoit achevée. L'on fera bien de tenir le corps lâche pendant tout le temps des opérations, en donnant au Malade, de temps en temps, des doſes proportionnées d'un Electuaire purgatif.

* Un Poulain dans l'aine.

ÉLECTUAIRE

pour les Hémorrhoïdes.

13. PRENEZ de l'Electuaire lénitif, deux onces ; de Fleur de Souffre (*n*), une demi-once ; de Nitre purifié, deux gros : avec une quantité suffisante de Syrop d'Orange, vous ferez un Electuaire.

Cette composition est rafraîchissante, laxative & détersive ; par conséquent elle est très-propre pour l'usage qu'exprime sa dénomination. La dose est d'un gros deux fois par jour. Tout le monde avoue assez communément que les Remedes sulphureux adoucissent beaucoup l'acreté du sang, en resserrant les parties acres qui le contraignent, par des cohésions extraordinaires, de former un sang couvert

(*n*) Prenez du Souffre après avoir été sublimé, & réduisez-le en poudre dans un mortier de marbre ; & vous aurez les Fleurs de Souffre, que vous garderez pour l'usage.

de grumeaux. Lorſque l'inflammation s'accroît juſqu'à un certain degré, il eſt néceſſaire de ſaigner; & au cas que la Maladie ſoit extérieure, il faut recourir à une Emplâtre faite de Pain & de Lait, & à un Onguent de Fleurs de Sureau mêlé avec de l'Opium, dont la compoſition ſuivra la proportion de deux ſcrupules d'Opium & d'une once d'Onguent. Il faut avoir la précaution d'être aſſis ſur un baſſin d'Eau chaude en maniere de fomentation.

Il faut remarquer que lorſque les Hémorrhoïdes externes croiſſent en tumeurs, avec des taches noirâtres au milieu, nous devons au moyen de la Lancette procurer un écoulement au ſang coagulé, qui auſſi-bien ne rentre jamais dans la maſſe du ſang, mais qui devient fréquemment la cauſe des fâcheux accidens que cette méthode doit prévenir infailliblement.



ÉLECTUAIRE

pour l'Hydropisie.

14. PRENEZ de Gomme-gutte en poudre, une once & demie; de Crême de Tartre en poudre (*o*), une once; de Gingembre en poudre, une demi-once; & avec du Syrop blanc, faites un Electuaire.

La Gomme-gutte agit fort efficacement sur les humeurs : on doit par conséquent la prescrire dans toute en-

(*o*) Prenez la quantité que vous voudrez de Tartre crud, faitez-le bouillir dans l'Eau jusqu'à ce que les parties qui sont capables de dissolution soient entierement dissoutes; passez par la flanelle dans un pot de terre le liquide pendant qu'il est chaud, laissez-le reposer pendant deux ou trois jours : après quoi décantez ce qu'il y a de liquide; vous y trouverez des Crystaux qui sont attachés aux parois de la terrine : otez-les : faites évaporer comme auparavant; faites encore crystaliser, & recommencez l'évaporation jusqu'à ce que vous ayiez tous les Crystaux.

ſture qui tend à l'Hydropiſie. Mais comme ſon effet eſt d'opérer en même temps & avec violence par haut & par bas, tandis que d'un côté elle ſoulage & délivre le corps de ces humeurs qui le chargent inutilement, il eſt néceſſaire d'ailleurs d'apporter beaucoup de ſoin & de précaution en la donnant au Malade. Son acreté eſt inſupportable; & malgré tous les adouciſſemens que l'Art peut fournir, elle ne convient qu'à des perſonnes d'une conſtitution forte & robuſte. Dans ce cas les correctifs qui peuvent avoir quelque ſuccès ſont la Crême de Tartre & le Gingembre. Dans toute la Médecine il n'y en a point qui ſoient plus efficaces pour fortifier contre les propriétés violentes de la Gommegutte, & contre les effets qu'elle pourroit cauſer, ſoit dans l'eſtomac, ſoit dans les inteſtins. La doſe, ſelon la Formule que nous preſcrivons, eſt la moitié d'un gros, qu'on doit prendre le matin.

ÉLECTUAIRE
de Jalap.

15. PRENEZ de Jalap en poudre, deux onces; de Gingembre en poudre, trois gros; & avec du Syrop d'Oranges, faites un Electuaire.

La Racine de Jalap est un des meilleurs Purgatifs que nous ayions : car elle opere efficacement, & même sans fatiguer le Malade. C'est un Médicament très-efficace pour les Hydropisies & les humeurs qui surchargent le corps. Il atténue beaucoup les sucs visqueux, en les évacuant, & en purgeant d'une maniere très-efficace. En un mot, tout ce que les préjugés pourroient faire avancer contre son efficacité, c'est qu'il se vend à bon marché. La Formule pour ce Médicament mérite bien notre attention; car le Gingembre, selon toute apparence, peut empêcher les Tumeurs venteuses, ou Coliques qu'il pourroit exciter dans les intestins, dont la structure est

ſenſible & délicate. La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux ſcrupules, qu'on doit prendre de bon matin.

ÉLECTUAIRE

pour la Jauniſſe.

16. PRENEZ de * Savon de Caſtille, trois onces; de Rhubarbe en poudre, de l'eſpece de Hiéra-picra (*p*), de chacune une demi-once : avec du Syrop d'Oranges, faites un Electuaire.

Le Savon de Caſtille a été eſtimé pendant long-temps pour les propriétés qu'il a d'échauffer, d'adoucir & de nettoyer. Les eſpeces de Savon dont on ſe ſert ordinairement en Méde-

---

* Les Apothicaires de Paris préparent un Savon, conformément à la Formule du Codex de Paris : il doit être préféré aux autres.

(*p*) Prenez de la Gomme qu'on extrait; de l'Aloé Succotrin réduite en poudre, une livre; de l'écorce de Winter auſſi en poudre, trois onces; mêlez-les enſemble, & gardez le tout pour l'uſage.

cine, & que l'on donne pour opérer intérieurement, ſont de Veniſe & de Caſtille, à cauſe de la vertu qu'ils ont de raréfier & de détruire les viſcoſités les plus opiniâtres. On les preſcrit dans toutes les Obſtructions des viſcères, & dans les Engorgemens des vaiſſeaux. C'eſt un Diurétique de la premiere claſſe; mais ce qui le rend ſi célebre & ſi fameux, c'eſt la propriété qu'il a de purger le foie pendant la Jauniſſe, & d'aider la ſécrétion de la Bile: car faute de cet expédient, elle reſte mêlée avec la maſſe du ſang, & donne une teinture à la peau, comme le prouve l'expérience journaliere. Pour rendre cet Electuaire encore plus efficace contre les Obſtructions, on pourroit y ajoûter, dans certains cas, une demi-once de limaille d'acier: la doſe eſt d'un demi-gros deux fois par jour.



ÉLECTUAIRE

de Kinquina.

17. PRENEZ de Kinquina en poudre, trois onces; & avec du Syrop d'Orange, faites un Electuaire.

Voici la meilleure méthode de donner le Kinquina, en cas que l'estomac puisse le prendre en substance. Il n'est pas seulement utile dans les Fievres intermittentes, mais il est sur-tout efficace contre les Maladies périodiques. Pour le rendre encore plus utile, on peut dans certaines circonstances y ajoûter une once de la Racine de Serpentaire de Virginie. La dose est d'un gros, qu'on peut donner au Malade dans les intervalles des symptomes, toutes les trois ou quatre heures; mais les évacuations doivent toûjours en précéder l'usage.

ÉLECTUAIRE
pour la Diarrhée.

18. PRENEZ de Diaſcordium (*q*), trois onces; de Rhubarbe en poudre, une once; & avec une quantité ſuffiſante de Syrop de Diacode, faites un Electuaire.

(*q*) Prenez la quantité que vous voudrez des Eſpeces de Scordium faites avec l'Opium (4): vous les mêlerez avec trois fois leur poids du Syrop de Diacode réduit à la conſiſtance de Miel: faites-en un Electuaire.

(4) Prenez d'Opium coulé, trois gros; ajoûtez-y des Eſpeces de Scordium faites ſans Opium (*); battez le tout enſemble, ayant ſoin de le faire ſécher auparavant, afin qu'il puiſſe ſe réduire plus facilement en poudre, que vous garderez pour l'uſage.

(*) Prenez de Bol de France, quatre onces; de Scordium, deux onces; de Canelle, une once & demie; du Storax coulé, de la racine de Tormentille, de Biſtorte, de la Gentiane, des feuilles de Dictame de Crete, de Galbânum coulé, de la Gomme Arabique, des Roſes rouges, de chacun une once; de Poivre long, de Gingembre, de chacun une demi-once: battez le tout en poudre, pour vous en ſervir dans l'occaſion.

Dans toutes les Diarrhées il y a une matiere piquante & visqueuse, qui s'attache à la membrane des intestins; & c'est cette matiere qui occasionne ces évacuations excessives & extraordinaires. Dans ce cas la Rhubarbe est fort utile pour deux raisons; la premiere, parcequ'elle chasse hors des intestins cette matiere qui les ravage; & en second lieu, parcequ'elle resserre les fibres qui sont dans un relâchement considérable, & qu'elle les remet dans leur état sain & naturel.

Le Diascordium contribue aussi à la guérison en deux différentes manieres; par la qualité qui lui est propre de resserrer, & par sa vertu opiatique, qui rend les vaisseaux insensibles aux piquotemens de la matiere qui cause la Diarrhée. La dose de cet Electuaire est de deux scrupules, qu'on doit prendre dans quelque Julep de Craie, & qu'on doit répéter à proportion que la Maladie est grave ou invéterée.

ÉLECTUAIRE

pour le Rhûmatisme.

19. PRENEZ de Conserve d'Oranges (*r*), deux onces; de Cinnabre d'Antimoine porphyrisé (*ſ*), une once & demie; de Gomme de

(*r*) La Conserve d'Oranges se fait comme la Conserve de Roses rouges, avec du Sucre : voyez Formule 9, page 16.

(*ſ*) Prenez le résidu de la procédure du Caustique d'Antimoine (*s*), & sublimez-le à feu nu, dans un vaisseau sublimatoire; & vous aurez le Cinnabre d'Antimoine, que vous garderez pour l'usage.

(*s*) Prenez d'Antimoine, une livre; de Sublimé Corrosif (*), deux livres : réduisez-les séparément en poudre, mêlez-les ensemble, faites-les distiller dans une cucurbite d'un col large & un peu courbé, placée au bain de sable, que vous aurez soin d'entretenir d'un feu doux : exposez à l'air ce qui monte au col de la cucurbite, pour le faire couler en Liqueur que vous garderez pour l'usage.

(*) Prenez de Vif-argent purifié, quarante onces; de Sel marin, trente-trois

Gaïac en poudre, une once; de l'écorce de Winter en poudre, trois gros; & avec du Syrop d'Orange, faites un Electuaire.

Comme le Cinnabre & la Gomme ſont de la claſſe des plus forts Réſolutifs, & comme ils contribuent beaucoup à remettre la tranſpiration dans ſon état naturel, on peut avec fondement preſcrire cet Electuaire pour

---

onces; de Nitre, vingt-huit onces; de Vitriol verd & calciné, ſoxante-ſix onces: battez d'abord le Vif-argent en petits grains, avec une once de Sublimé Corroſif, dans un mortier de bois ou de pierre; après quoi mêlez-le avec le Nitre, & enſuite avec le Sel marin; battez-les enſemble juſqu'à ce que le Vif-argent ne paroiſſe plus: ajoûtez-y enfin le Vitriol calciné, avec la précaution néceſſaire pour empêcher le Vif-argent de s'en ſéparer: ſublimez cette Mixture dans un matras, auquel vous ajuſterez le chapiteau d'un alembic, afin d'y recueillir l'Eſprit, qui n'y monte qu'en une très-petite quantité.

Remarque. Si l'Opérateur n'a point de Sublimé Corroſif pour faire ſon Opération, il faut qu'il en trouve, ſuivant les regles qu'on donne la-deſſus dans les autres Livres de Chymie.

calmer les douleurs du Rhûmatiſme; qui ſont toujours accompagnées d'une Obſtruction dans les pores, & d'un trop grand Engourdiſſement dans le ſang, dont la circulation lente & tardive, venant à dilater les vaiſſeaux, cauſe des ſenſations douloureuſes dans les muſcles. Mais lorſqu'à ces douleurs ſe joint quelque inflammation, on fait fort mal de preſcrire un Médicament de cette eſpece, parceque c'eſt ajoûter chaleur ſur chaleur, ce qui répugne aux premiers Elémens de Phyſique, & aux Axiomes fondamentaux de la Pratique : mais s'il n'y a point d'inflammation, avant que de faire uſage des Remedes ordonnés, il eſt à propos de faire des évacuations, tant par la Saignée, que par la Purgation. La doſe de l'Electuaire eſt un gros, qu'on doit prendre matin & ſoir.



ELECTUAIRE

ÉLECTUAIRE

Stomachique & Anti-ſcorbutique.

20. PRENEZ de Conſerve d'Oranges, une demi-livre; de Gingembre dulcifié, trois onces; d'écorce de Winter, deux onces; de Safran de Mars, une demi-once; & avec une quantité ſuffiſante de Syrop d'Orange, faites un Electuaire.

Ce Médicament eſt très-chaud, & très-excellent pour les Maladies ſtomachales & ſcorbutiques. Comme le Gingembre y domine, on peut y trouver un ſoulagement sûr & certain dans les Coliques, & les douleurs cauſées par une indigeſtion, & par le peu de chaleur, ou foibleſſe de l'eſtomac. Et que n'en doit-on pas eſpérer dans les Maladies Scorbutiques, puiſque c'eſt un mélange d'Ingrédiens, dont les uns, par rapport à la ſubtilité des parties qui les compoſent, & les autres, à cauſe du poids & de la gravité qui leur ſont eſſen-

tiels, forment un composé tout-à-fait propre à désunir, séparer & détruire les Viscosités & Concrétions grossieres, qui bouchent & qui rongent les Capillaires & les petites Glandes, ou, pour m'expliquer en d'autres termes, propre à guérir la Maladie Scorbutique. La proportion de conserve d'Oranges, qu'on a soin de garder dans la composition de cet Electuaire, n'aide pas moins au soulagement qu'on veut procurer au Malade : car tout le monde sait que cette Maladie est tout-à-fait étrangere aux climats qui produisent ces sortes de fruits.



ÉLECTUAIRE
Sudorifique.

21. PRENEZ de Thériaque d'Andromaque (*t*), ou Thériaque de Venise, deux livres.

Cette composition est la plus parfaite & la plus connue : c'est aussi le

(*t*) Prenez des Trochisques de Scilles, quarante-huit gros ; des Trochisques de Viperes, du Poivre blanc, de l'Opium & des Trochisques Hediocroi, vingt-quatre gros de chacun ; des Roses rouges mondées du bas de leurs pétales, de l'Iris odorante de Florence, du Jus de Réglisse, de la Graine de Navets doux, des Sommités de Scordium, de l'Opobalsamum, de la Canelle & des Trochisques d'Agaric, douze gros de chacun ; de la Myrrhe, du Costus odorant ou de la Zedoaire, du Saffran ou de la Canelle, du Nard, du Jonc odorant, du Poivre noir, de l'Encens mâle, du Dictame de Crete, de Rhubarbe, du Stechas Arabique, du Marube, de la Graine de Persil, du Calament, de la Térébenthine de Chypre, de Valeriane sauvage, de la Racine de Quinte-feuille, du Gingembre,

principal Alexipharmaque, non-seulement de nos Boutiques, mais de celles de toute l'Europe. Elle a pour Auteur celui dont elle porte le nom, qui s'est rendu fameux par sa profes-

---

six gros de chacun; des Sommités de Pouliot de montagne, du Chamœpitys, de la Racine du Nard Celtique, de l'Amome, du Storax, de la Racine de Meum, des Sommités de Germandrée, de la Terre de Lemnos, des Feuilles d'Inde, du Vitriol Romain calciné, de la Racine de Gentiane, de la Gomme Arabique, du Suc Hypocyste, du Carpobalsamum, ou à son défaut, de la Noix muscade ou des Cubebes, des Graines d'Anis, de Cardamome, de Fenouil & de Seseli, de l'Acacia, ou à sa place, du Suc épaissi de Prunelle, de la Graine de Thlaspi, des Sommités de Millepertuis, de la Graine de vrai Ammi & du Sagapenum, quatre gros de chacun; du meilleur Castoreum, de la Racine d'Aristoloche longue, du Bitume de Judée ou du Succin, de la Graine de Daucus de Crete, deux gros de chacun; de Vin vieux de Canaries, une quantité suffisante pour dissoudre les Ingrédiens qui sont humides & susceptibles de dissolution; du Miel, trois fois le poids des Ingrédiens secs: faites du tout un Electuaire selon les régles de l'Art. On peut le faire aussi avec le Syrop de Diacode au lieu de Miel.

ſion, & qui étoit Médecin de l'Empereur Neron. On l'appelle auſſi Thériaque de Veniſe, parcequ'on en fait une grande quantité à Veniſe, d'où on la tranſporte dans tous les endroits de la terre. C'eſt un Cordial & un Céphalique très-puiſſant, parcequ'il eſt compoſé de pluſieurs Ingrédiens propres à répondre à preſque tout ce dont la Nature a de beſoins. Elle ne mérite pas de moindres éloges pour la vertu qu'elle a de procurer le repos: car en fait de Médicamens deſtinés à cet uſage, il n'y en a point qu'on puiſſe donner avec plus de sûreté & moins de crainte; puiſque les effets dangereux de l'Opium y ſont admirablement prévenus par l'effet d'une Drogue particuliere qui entre dans cette compoſition. Elle opere, pour ainſi dire, des miracles dans toutes ſortes de Fievres où le pouls eſt bas, ſur-tout lorſque le ſommeil manque au Malade. Si l'on en prend toutes les ſix ou huit heures un ſcrupule, ou un demi-gros, plus ou moins, ſelon les circonſtances, les forces & la conſtitution du Malade,

avec deux ou trois cuillerées de Julep volatil; elle produit & entretient une ſueur douce & très-deſirable, parce-qu'elle eſt communément l'avant-coureur d'une criſe fort heureuſe. Ce ſeroit une coutume très-ſage & très-utile d'appliquer les Véſicatoires pendant du temps dans ces ſortes de Fievres : car la propriété & la force qu'ont les Mouches Cantharides de piquer, d'irriter & d'animer, aide la nature, en procurant une circulation, & chaſſe totalement la matiere morbifique par des ſécrétions & excrétions régulieres.



EMPLASTRE
ATTIRANTE.

22. PRENEZ de Résine jaune & de Cire jaune, de chacune trois livres; de Graisse de Mouton, une livre, que vous ferez fondre ensemble, & que vous passerez ensuite, tandis que le mélange est encore fluïde.

Cette Emplâtre est faite pour substituer à celle qu'on nomme Emplâtre de Mélilot, au défaut de laquelle elle supplééra très-avantageusement, & d'autant mieux que la plante d'où cette derniere tire son nom ne contribue en rien à la rendre utile; qu'au contraire par sa mauvaise odeur elle est très-nuisible au Malade; ce qui fait qu'on peut très-bien se passer de la mettre dans cette composition.

EMPLASTRE

Commune.

23. PRENEZ d'Huile d'Olives ; quatre pintes ; joignez-y cinq livres de Litharge en poudre fine (*u*) ; faites bouillir le tout dans une pinte d'Eau, en le tournant jusqu'à ce que l'Huile & la Litharge s'unissent & acquierent par leur mélange une consistance propre pour faire une Emplâtre. Si l'Eau se tarit avant que l'Emplâtre soit achevée, il faut remettre de l'Eau chaude pour empêcher l'Huile de brûler & de noircir.

Cette Emplâtre peut remplacer celle qu'on appelle Diachylon, qui est depuis long-temps en usage dans nos

(*u*) La Litharge se forme du Plomb, lorsqu'on le fait fondre pour purifier l'Argent : elle prend, suivant les degrés de calcination, différentes couleurs : si elle prend une couleur jaune, on l'appelle Litharge d'Or ; on la nomme aussi Litharge d'Argent, lorsqu'elle prend une couleur blanche.

Boutiques, ſans qu'une longue expérience puiſſe rien faire objecter contre ſa vertu, ſon efficacité & les ſuccès qui l'ont toujours ſuivie.

EMPLASTRE

Commune & agglutinative.

24. PRENEZ d'Emplâtre commune, trois livres; de Poix de Bourgogne, trois onces, que vous mêlerez enſemble, ſelon les regles de l'Art, pour en faire une Emplâtre.

Cette Emplâtre, qui de ſa nature eſt pleine de chaleur & de force pour pénétrer, peut ſe ſubſtituer à toutes les Emplâtres faites de Gomme. Dans la Pharmacopée du College Royal des Médecins de Londres, on ordonne de la Réſine jaune, au lieu de la Poix de Bourgogne; mais ce dernier Ingrédient paroît préférable, parcequ'il a une propriété plus grande pour pénétrer & mûrir les abſcès.

EMPLASTRE

Vésicatoire.

25. PRENEZ de Cantharides, quatre onces; de Résine jaune & de Cire jaune, de chacune une livre; de Graisse de Mouton, un quarteron; & de Vinaigre, sept onces: mêlez le tout ensemble, & faites-en une Emplâtre.

Les Cantharides, qui font l'essence de cette Emplâtre, viennent de l'Espagne. Les parties qui les composent sont si propres à enflammer, inciser & brûler, qu'en peu d'heures elles scarifient la peau, & l'obligent de s'enfler en vessies considérables dans la partie où elles sont appliquées.

Baglivi, fameux Médecin de Rome, qui a écrit un Traité entier sur ces Mouches, & sur l'abus qu'on en fait quelquefois en Médecine, donne à ce sujet des Regles qui méritent bien notre attention. Le meilleur Médicament du monde peut être em-

ployé inutilement, lorſqu'on s'en ſert mal à propos dans la pratique. C'eſt ce qui arrive à l'égard des Véſicatoires : car les appliquer indifféremment dans les Fievres, ſans aucun égard pour l'état de la Maladie, n'eſt pas montrer une profonde connoiſſance dans la Médecine. Le Docteur Mead recommande d'avoir la précaution de ne les pas ordonner trop tôt dans la petite Vérole, quoique, ſelon lui, il y a pluſieurs circonſtances où elles peuvent produire de grands effets pendant le cours de cette Maladie. Par exemple, dans l'eſpece de petite Vérole appellée Cryſtalline, il dit qu'outre les Cordiaux diurétiques, le cinquieme ou ſixieme jour, après les premieres apparences de cette Maladie, il eſt néceſſaire d'appliquer les Véſicatoires entre les épaules, & ſur la malléole interne de la jambe ; parceque cette maniere de faire ſortir les humeurs prévient de bonne heure la Fievre, qui doit augmenter lorſqu'il n'y a plus d'humeurs à paſſer au travers de la peau. Il les ordonne auſſi dans la petite Vérole

humide, qui mérite une attention toute particuliere pour la Fievre : car, comme dans cette ſorte de petite Vérole la matiere corrompue qui cauſe la Maladie, étant extrêmement viſqueuſe, ne peut être conduite à une ſuppuration, ni être évacuée par des Diurétiques mêlés avec des Cordiaux; il veut qu'on applique à la peau un Epithême véſicatoire, pour occaſionner une ſueur & digérer les humeurs; & il aſſûre de plus qu'il a vû plusieurs Malades qui étoient à l'agonie, ſe ſauver par des Véſicatoires, & vuider une grande quantité d'urine ſanglante que l'éruption de la Maladie leur faiſoit jetter.

Ainſi, avant que d'entreprendre les Véſicatoires, il faut conſidérer ſi la Fievre eſt inflammatoire, ou nerveuſe : ſi elle eſt inflammatoire, il faut ſaigner au lieu des Véſicatoires, & ſuivre une méthode propre à adoucir, rafraîchir & humecter, pour calmer la chaleur & l'ébullition qui ſe trouve dans le ſang, & le remettre ainſi par degrés dans une proportion convenable; à quoi contri-

bueront beaucoup des Lavemens émolliens, ordonnés à propos & avec toutes les précautions nécessaires. Il en est bien autrement des Fievres nerveuses, dans lesquelles les symptomes sont tout-à-fait contraires à ceux des Fievres inflammatoires : car comme dans les Fievres nerveuses le pouls est bas & languissant, que les esprits sont presque épuisés, & que les yeux, bien loin de montrer quelque signe d'inflammation, n'ont plus qu'une lueur extrêmement foible ; c'est alors qu'il faut user des Vésicatoires, & même considérablement. Si ce Remede produisoit une Rétention d'urine, ce qui arrive quelquefois ; des Emulsions, par intervalles, avec une quantité convenable de Gomme Arabique, remédieront à cet inconvénient.



EMULSION
HUILEUSE.

26. PRENEZ d'Huile d'Olive, une once & demie; de Syrop blanc, une once; d'Eau de fontaine, quatre onces; d'Esprit de corne de Cerf perse (*x*), un demi-gros: mêlez le tout, pour en faire une Emulsion.

(*x*) Prenez des Cornes de Cerfs coupées par morceaux, faites-les distiller à un feu doux que vous aurez soin d'augmenter peu-à-peu jusqu'au plus haut degré: vous trouverez par cette distillation du Sel, de l'Huile & de l'Esprit: séparez l'Huile, mettez-la à part, mêlez ensemble l'Esprit. Si vous répétez la distillation de ce mélange assez de fois, le Sel sera blanc, & l'Huile sera limpide comme l'Eau; elle aura aussi une odeur fort agréable. C'est après cette opération que l'on doit calciner les Cornes de Cerfs.

Remarque. La plûpart des Apothicaires ne font la distillation que deux fois: c'est pourquoi l'Esprit est ordinairement chargé d'une Huile puante, qui lui donne une très-mauvaise odeur, & qui le rend fort nuisible à l'estomac.

Les Médicamens huileux, étant de nature à s'insinuer, à amollir & à relâcher, sont nécessaires dans plusieurs occasions, sur-tout dans la Gravelle, ou maladie de la Pierre : mais ils le sont encore plus, lorsqu'il s'agit de guérir une Oppression de poitrine; car alors on ne peut rien faire de bien sans leur secours. Le mélange dont il s'agit est particulierement composé pour délivrer les poulmons d'une oppression qui suit essentiellement l'inflammation : & pour dire la vérité, on ne peut rien inventer de meilleur pour cet effet : car l'Esprit de corne de Cerf, qui en fait partie, servira à purifier & à atténuer les humeurs, & ainsi contribuera beaucoup à délivrer les poulmons de cette oppression. La dose de l'Emulsion est de deux cuillerées dans les intervalles. Elle est aussi très-utile pour toute sorte de Toux, pour les Obstructions des glandes, qui proviennent des Rhûmes subits.

LAVEMENT

COMMUN.

27. PRENEZ les trois quarts d'une chopine d'Eau; de l'Electuaire lénitif, une once; de Sel commun, trois gros : mêlez-les pour en faire un Lavement.

Ce Lavement ne peut manquer de délivrer, comme on le souhaite, les inteſtins des matieres glutineuſes qu'ils contiennent, & par conſéquent, de procurer ſur le champ au Malade un ſoulagement réel dans pluſieurs occaſions : car le Sel qu'on y ajoûte, ſtimulant d'une maniere très-douce, nous rend infailliblement certains de ſon efficacité, & nous perſuade qu'on ne peut donner, en pareil cas, un Remede plus parfait. On peut l'injecter chaud toutes les fois que l'on en aura beſoin.

LAVEMENT
pour la Dysenterie.

28. PRENEZ d'Empois blanc, un gros & demi ; délayez-le dans six onces d'Eau chaude ; ajoûtez-y de Thériaque d'Andromaque, deux gros : faites-en un Lavement.

La Thériaque, qui entre dans cette composition, la fait placer dans la premiere classe des Remedes propres pour le Flux de sang ; parceque sa qualité d'Opium rend les intestins insensibles à l'action de ces particules acres & piquantes qui déchirent leur membrane délicate, tandis que la propriété glutineuse de l'Empois est comme une Emplâtre qui bouche les orifices des vaisseaux.

Lorsqu'une Inflammation monte à un certain degré, elle est toujours accompagnée d'évacuations sanguinaires : il faut par conséquent saigner ; ce qu'on répete quelquefois, selon l'état du Malade, avant même

que d'en entreprendre la guérison. Il faut employer l'Ipecacuanha, ce fameux Médicament, dont je ne puis passer ici sous silence la vertu & les rares propriétés pour les Dysenteries : car cette Drogue est non seulement Emétique & purgative; mais elle a aussi une qualité astringente qui lui est toute particuliere, pourvû cependant qu'on la donne en petite quantité, afin qu'elle n'exerce pas toute sa force contre l'estomac. On en fait aussi un Altérant très-puissant & d'une efficacité singuliere pour arrêter le Flux de sang. Ainsi les Praticiens modernes ordonnent d'en prendre deux ou trois grains dans un Bol de Diascordium, ou quelqu'autre Médicament semblable, toutes les huit ou dix heures, avec quelque Julep convenable à cette Maladie dangereuse. Mais on ne doit pas entreprendre cette méthode avant que de le donner en teinture ou substance, comme Emétique, sans retarder la Maladie. Par rapport au Lavement, on doit l'injecter chaud, selon que les symptomes l'exigent. On sait que ce Remede topique réussit

à ſouhait, lorſque tout autre expédient n'a eu aucun ſuccès.

LAVEMENT

de Savon.

29. PRENEZ de Savon mou, une demi-once; faites-le diſſoudre en dix onces d'Eau chaude.

Le Savon ſe fait par l'incorporation de l'Huile, ou des ſubſtances graſſes avec des ſubſtances de différentes natures, par le moyen du Sel de leſſive.

Cette compoſition diviſe, raréfie & atténue les viſcoſités les plus fortes. C'eſt pour cette raiſon qu'on l'emploie dans les Obſtructions, & ſur-tout dans la Jauniſſe, comme nous l'avons déja vû; puiſqu'à cauſe de ſon efficacité pour pénétrer, s'inſinuer & nettoyer, non-ſeulement il délivre les inteſtins d'une matiere très-groſſiere & coagulée qu'ils contiennent; mais qu'encore, il peut con-

tribuer beaucoup à la fin qu'on se propose, soit en stimulant les fibres qui reçoivent aisément les moindres impressions, soit en introduisant ses parties déliées dans les vaisseaux des intestins, qui sont capables de les absorber dans les tranchées seches, où les matieres sont retenues très-longtemps sans pouvoir s'ecouler. Si après avoir été saigné suffisamment, & avoir pris sans succès d'autres Médicamens, on avale une dose de cette composition de Savon, elle facilite & opere sur le champ la sortie des matieres, & arrête le progrès de l'Inflammation qui peut conduire à la mort. On doit l'injecter chaude, comme tout Remede de cette espece.

LAVEMENT
de Térébenthine.

50. PRENEZ de Décoction de Fleurs de Camomille, dix onces; de Térébenthine délayée dans un Jaune d'Œuf; de Miel, de chacun une demi-once : mêlez le tout pour en faire un Lavement.

La Térébenthine, contenant une grande quantité de particules ignées, aromatiques & ſubtiles, opéreroit peut-être avec trop de force; elle pourroit, par une déterſion trop vive, attaquer la membrane délicate des fibres, ſi l'on n'avoit la précaution de la délayer dans le Jaune d'Œuf qui calme ſa violence, émouſſe ſa force, & réprime ſon activité. Une ſeconde raiſon pour la délayer ainſi, c'eſt afin d'en diviſer les particules, enſorte qu'elle puiſſe s'unir plus facilement avec l'Eau; ce qu'elle ne pourroit faire par elle-même. Mais après cette préparation néceſſaire, elle ne le cede en rien à aucun des Ingrédiens qui compoſent un Lavement. Dans le cas d'une Obſtruction opiniâtre & invéterée dans les reins, ou dans les conduits de l'urine, qui proviennent de la gravelle ou des ſables qui ſe trouvent fréquemment dans ces parties, ce Remede ſoulage ſouvent ſur le champ. La Décoction de Fleurs de Camomille qu'on y fait entrer, ſert à amollir & relâcher les vaiſſeaux, tandis que la Térébenthine les oblige

à se décharger de la matiere grossiere qu'ils contiennent. Le Miel n'y est pas ajoûté mal-à-propos. Pour faciliter ces deux opérations, il seroit bon dans cette occasion, de prendre garde de ne pas se servir des Diurétiques forts : car c'est une chose confirmée par une expérience qui n'est que trop fréquente, que lorsqu'on fait usage d'une semblable pratique, sans de bonnes raisons, & qu'elle vient à n'avoir aucun succès, pour lors la douleur du Malade augmente, & met les organes en risque de s'enflammer considérablement; au lieu que les Médicamens adoucissans & émolliens, comme sont la Manne & les mélanges huileux, produisent avec sûreté, & dans un temps convenable, l'effet qu'on en attend.



GARGARISME.

31. PRENEZ d'Eau d'Orge (*y*), une chopine; de Miel, trois onces, auxquelles vous ajoûterez de Vinaigre, deux onces; ou d'Esprit de Sel Ammoniac (*z*), deux gros : pour en faire un Gargarisme.

Ce Remede est rafraîchissant & détersif: son effet est de nettoyer & de

(*y*) Prenez de Graines d'Orge mondé, deux onces, que vous laverez dans l'Eau froide; après quoi vous les ferez bouillir un peu dans une chopine & demie d'Eau : vous les ôterez alors de cette Eau, & vous les mettrez dans deux pintes d'Eau fraîche que vous ferez bouillir. Lorsque la Liqueur sera réduite à la moitié, vous la passerez, & vous la garderez pour l'usage.

(*z*) Prenez de Sel Alkali fixe, une livre & demie; de Sel Ammoniac, une livre; d'Eau, deux pintes : préparez un feu doux pour en faire la distillation. Lorsque le liquide sera réduit à une pinte, versez l'Esprit & gardez-le pour l'usage.

laver les glandes de la bouche, & d'en-
chasser la matiere phlegmatique qui
les remplit & les fait enfler : on peut
en user à discrétion. Comme l'In-
flammation accompagne toûjours les
Maladies pour lesquelles ce Médica-
ment est pratiqué, on doit se faire
saigner avant que de le prendre : au-
trement, bien loin de soulager le
Malade, il ne feroit que lui nuire
en augmentant sa Maladie. Lorsque
la bouche est remplie de taches blan-
châtres, ou aphtes, ce qui arrive assez
ordinairement aux enfans; on doit
frotter ces taches avec un linge im-
bibé de ce Gargarisme. Ce Remede
a deux fins : la premiere, est de net-
toyer : la seconde, est d'amollir
& d'opérer par-là la guérison. Il ne
sera peut-être pas hors de propos
d'ajoûter ici une Formule de Garga-
risme lénitif & mucilagineux, sous
le titre ci-après.



GARGARISME

GARGARISME

Adouciſſant.

32. PRENEZ des Graines de Lin, une demi-once; faites-les bouillir juſqu'à ce qu'elles acquierent la conſiſtance d'un Syrop : cela fait, paſſez la Liqueur, & ajoûtez-y deux onces de Miel, pour en faire un Gargariſme.

Lorſqu'on a la bouche ulcérée & ſéchée par la Fievre, ce Gargariſme ſert beaucoup à calmer & guérir les parties malades; & pour l'employer avec ſuccès, il faut le retenir le plus long-temps qu'il eſt poſſible.



INFUSION PECTORALE.

33. PRENEZ des Feuilles de Lierre terrestre, deux poignées; de la Racine de Reglisse coupée par tranches, deux onces; faites infuser le tout, pendant trois heures, dans quatre pintes d'Eau d'Orge bouillante; après quoi vous le passerez pour vous en servir dans l'occasion.

Il faut bien remarquer qu'en y ajoûtant six onces de Manne & six gros de Nitre purifié, cette composition devient une Infusion laxative & diurétique.

Les Liqueurs médicinales de cette espece sont fort utiles lorsque le sang se trouve chargé de particules acres & de sels hétérogenes. C'est ce qui fait que dans toute Maladie de Scorbut & de Consomption, on peut se servir de cette Infusion comme d'une Boisson ordinaire, parcequ'elle est ra

fraîchiſſante, confortative & balſamique. Elle eſt propre auſſi à diſſiper les Fievres; & ce qui en fait l'avantage principal, c'eſt qu'elle n'eſt pas d'une grande dépenſe. La Manne & le Nitre la rendent efficace pour pluſieurs autres cas, ſur-tout lorſque le corps eſt reſſerré, ou qu'il s'agit de preſcrire des Diurétiques.

Cette Infuſion priſe avec un Looch huileux, contribue beaucoup à ſoulager la Toux; & mêlée avec du Nitre, elle aide à décharger la poitrine & les poulmons des humeurs viſqueuſes qui les fatiguent, & devient d'un grand avantage pour la Rougeole, depuis le commencement juſqu'à la fin, conformément à ce qu'en dit le Docteur Mead.

INFUSION
de Roſes rouges.

34. PRENEZ de Conſerve de Roſes rouges, ſix gros, que vous ferez infuſer, pendant trois heures, dans trois chopines d'Eau bouillante:

paſſez-la, & après le refroidiſſement, ajoûtez-y un demi-gros d'Huile de Vitriol (*a*).

Dans un grand relâchement des parties ſolides, on doit beaucoup eſpérer de cette Infuſion toute ſimple qu'elle eſt. Dans les Maladies étiques, elle aide beaucoup l'opération du Kinquina; & comme elle a une qualité aſtringente, elle fortifie l'eſtomac & les premieres voies, & ôte le dégoût en produiſant dans ces parties des ſenſations douces & agréables. Elle eſt auſſi fort utile dans les Pertes exceſſives des femmes. Les Rhûmes en général & les Fluxions cedent à l'uſage de cette infuſion, qui a une vertu ſinguliere contre le relâchement des glandes; ce qui la rend très-propre à ſoulager le Malade dans ces ſortes de cas, pourvû qu'il en prenne trois ou quatre verres par jour.

(*a*) Voyez l'Eſprit de Vitriol, Formule 4, page 6.

JULEP COMMUN.

35. PRENEZ d'Eau de fontaine, quatre pintes; de Syrop d'Oranges (*a*), deux onces, que vous mêlerez pour en faire un Julep.

La ſimplicité de ce Mêlange ne doit rien faire objecter contre ſon utilité; puiſqu'il produit lui ſeul plus d'effet qu'un autre qui ſeroit dix fois plus compoſé. La véritable deſtination de toute Formule de cette eſpece eſt de ſervir comme de Véhicule pour introduire les Poudres, les Bols, &c. en nettoyant les paſſages.

(*a*) Voyez Formule 4, page 14.

JULEP *de Craie.*

36. PRENEZ de Craie préparée, deux onces; de Gomme Arabique, une once & demie; de Sucre fin, quatre onces: mettez le tout dans

quatre pintes d'Eau bouillante ; ajoûtez-y d'Eau ſpiritueuſe de Canelle (*b*) : deux onces.

Dans les Acretés de l'eſtomac ; dans les Rétentions d'urine cauſées par les Véſicatoires ou autrement, & dans ces chaleurs qu'on ſent lorſqu'on a la Fievre, ce Julep eſt un Remede très-efficace. La ſubſtance alkaline de la Craie émouſſe & abſorbe les particules acides dont les pointes irritent & picotent les fibres du ventricule, & par l'introduction qu'elle fait de ſes parties les plus ſubtiles dans la maſſe du ſang par les veines lactées, elle calme peu-à-peu le trouble qu'avoient excité dans ce fluïde vital les corpuſcules hétérogenes ; de ſorte qu'en faiſant une Saignée, le Malade n'a point à craindre une plus grande inflammation. On en peut boire à diſcrétion.

(*b*) Prenez de Canelle, une livre ; d'Eſprit de Vin, quatre pintes ; d'Eau, une quantité ſuffiſante, qu'on aura ſoin d'y ajoûter de temps en temps pour en empêcher la brûlure : diſtillez-en quatre pintes que vous garderez pour l'uſage.

JULEP
Diaphorétique.

37. PRENEZ d'Eau de fontaine, une pinte; d'Eau Alexitere ſpiritueuſe (c), ſix onces, que vous mêlerez avec du Vinaigre & avec trois onces de Syrop d'Oranges, pour en faire un Julep.

Dans les Fievres où les eſprits ſont languiſſans, deux ou trois cuillerées de ce Julep, priſes ſelon les circonſtances, apporteront à proportion beaucoup plus de ſoulagement qu'un autre Julep compoſé d'Ingrédiens plus

(c) Prenez des Feuilles de Menthe, lorſqu'elle eſt verte, une demi-livre, des Sommités d'Abſinthe maritime, lorſqu'elle eſt prête à fleurir; des Feuilles d'Angelique, lorſqu'elle eſt dans ſa vigueur, de chacune quatre onces; d'Eſprit de Vin, quatre pintes; d'Eau ordinaire, une quantité ſuffiſante que vous aurez ſoin d'y verſer de temps en temps, pour en empêcher la brûlure : diſtillez ſelon l'Art quatre Pintes, que vous garderez pour l'uſage.

forts. Un Praticien expérimenté aura toujours égard aux circonſtances particulieres dans leſquelles ſe trouve le Malade dont il prend ſoin, & ſera toujours dans la réſerve, de peur d'ordonner la moindre choſe hors du beſoin & de la néceſſité.

JULEP
de Muſc.

38. PRENEZ de Muſc, un gros; & de Sucre, deux onces : battez-les bien enſemble, ajoûtez-y enſuite d'Eau de fontaine, dix onces; & d'Eau ſpiritueuſe de Canelle, quatre onces : mêlez le tout pour en faire un Julep.

Cette eſpece de Julep eſt très-bonne dans le Hoquet, Maladie convulſive du Diaphragme, qui devient dangegereuſe en certaines occaſions. La doſe eſt de deux ou trois cuillerées. Le Muſc eſt réputé pour un Cordial très-puiſſant; ce qui doit être indubitablement à cauſe de ſon odeur

agréable,

agréable, & de ſon évaporation volatile, dans les circonſtances où ſon parfum n'eſt pas nuiſible. L'expérience a fait connoître qu'il eſt d'une grande utilité pour le Hoquet, ſoit en le prenant intérieurement, ſoit en l'appliquant extérieurement au nombril. Ainſi ce Julep ſera très-efficace pour ceux qui ſont ſujets à avoir les eſprits déprimés, ou qui ſont accablés de vapeurs: il eſt même très-propre pour diſſiper la triſteſſe & la mélancholie, qui accompagnent ordinairement la langueur du ſang & des ſucs vitaux.

JULEP

Volatil.

39. PRENEZ de Sel volatil de Corne de Cerf (*d*), une demi-once; d'Eau de fontaine, trois chopines; d'Eau Alexitere ſpiritueuſe, trois onces; de Sucre fin, deux onces: faites-en un Julep.

(*d*) Voyez l'Eſprit de Cornes de Cerf, Formule 26, page 54.

Les parties volatiles, dont ce Julep est chargé, à cause de l'Esprit de Corne de Cerf, répondront infailliblement à l'intention qu'on se propose d'ouvrir les pores de la peau qui sont bouchés, & de causer une moiteur salutaire. Ce Julep par conséquent sera utile non-seulement dans ce qu'on appelle Fievres, mais aussi toutes les fois que le corps est abattu par la fatigue, ou surchargé de boisson, & qu'il a besoin de reprendre quelque vigueur, afin d'agir avec plus de force & avec une nouvelle vivacité : dans ce cas quelques cuillerées de ce Julep prises au lit, & répétées par intervalles convenables, produiront d'agréables impressions, & délivreront les parties du corps de la fatigue, de la chaleur & de la tension où elles peuvent être; & cela sans la moindre sensation douloureuse, & avec la plus grande douceur. On l'ordonne aussi fort à propos avec les Poudres & les Bols diurétiques, parce qu'il facilite avec beaucoup d'efficacité les opérations & les effets qu'on attend de ces Médicamens atténuans.

LOOCH

COMMUN.

40. PRENEZ d'Huile d'Olives, trois onces; de Syrop blanc, deux onces; de Conſerve de Roſes rouges, une demi-once; d'Huile de Vitriol, un demi-gros, que vous mêlerez pour en faire un Looch.

Une grande irritation cauſée, par l'acrimonie, accompagne ſouvent un relâchement extraordinaire des glandes, & va juſqu'à produire des picotemens fâcheux & des toux fréquentes. Dans ce cas ce Mêlange aura deux avantages: car tandis que l'Huile d'Olive émouſſe les pointes de ces particules, qui par leur acrimonie irritent & picotent les Glandes, la Conſerve de Roſes & l'Huile de Vitriol préſerve du Rhûme & des Fluxions, on doit en prendre une cuillerée toutes les fois qu'on ſent une irritation pour touſſer.

MIXTURE

POUR LES VOMISSEMENS

ET LES FIEVRES.

41. PRENEZ de Sel d'Abſinthe, deux gros ; de Jus de Citron, trois onces ; d'Eau de fontaine, ſix onces ; d'Eau ſpiritueuſe de Canelle, une once ; de Syrop d'Oranges, ſix gros : faites une Mixture.

Cette Compoſition a été inventée par le fameux Riviere, dont elle a long-temps porté le nom. Elle eſt d'une efficacité ſurprenante contre les Vomiſſemens : elle ne produit pas un ſoulagement moins certain lorſqu'il s'agit de Dyſenteries occaſionnées par un très-grand relâchement des inteſtins, comme l'expérience l'a fait voir. On doit en prendre une cuillerée à chaque envie de vomir.

L'uſage qu'on fait de cette Mixture s'étend encore plus loin. On l'em-

ploie dans les Fievres avec beaucoup de ſuccès, parcequ'elle provoque une ſueur douce & tempérée ; & même dans les Fievres intermittentes elle prévient quelquefois le retour des ſymptomes, lorſque le Kinquina n'a point eu d'effet. La doſe néceſſaire dans ces occaſions eſt de deux ou trois cuillerées toutes les quatre ou ſix heures.

MIXTURE
pour l'Aſthme.

42. PRENEZ d'Oxmyel Scyllitique (*e*), deux onces ; d'Eau de fontaine, quatre onces ; d'Eau ſpiritueuſe de Canelle, deux onces : faites une Mixture.

(*e*) Prenez du meilleur Miel, trois livres ; du Vinaigre Scyllitique (6), une pinte : faites bouillir le tout dans une terrine, à un feu doux, juſqu'à ce qu'il acquiere la conſiſtance d'un Syrop.

(6) Prenez de Scylles ſeches (*), une livre, que vous ferez infuſer à une chaleur douce,

C'eſt avec raiſon qu'on eſtime ce Médicament pour ſon efficacité dans les Maladies Aſthmatiques : car il dégage & dilate la poitrine, raréfiant & atténuant les cohéſions viſqueuſes qui ſe forment dans les vaiſſeaux ; & par conſéquent il facilite la reſpiration, en détergeant en même temps les petites glandes trop gorgées. Ce Médicament doit être précédé de la Saignée, & accompagné des Véſicatoires. La doſe eſt de deux cuillerées trois ou quatre fois par jour.

---

dans trois pintes de fort Vinaigre : paſſez la Liqueur avec une forte expreſſion, laiſſez-la repoſer, & enſuite, tirez le Vinaigre au clair : ajoûtez-y enſin un demi-ſetier d'Eſprit de Vin, pour qu'il ne ſe gâte pas dans la ſuite : gardez-le dans des bouteilles que vous aurez ſoin de tenir bien bouchées.

(*) Prenez des Oignons de Scylle, que vous couperez par le travers, après en avoir ôté la peau : faites-les ſécher enſuite à une chaleur douce.



MIXTURE

Astringente.

43. PRENEZ d'Electuaire de Scordium avec d'Opium, une once; d'Eau de fontaine, douze onces; d'Eau spiritueuse de Canelle, trois onces: faites une Mixture.

Ce Médicament est tiré d'une Formule de Fracastor, célebre Médecin Italien : il est excellent pour toute sorte de Flux, & fortifie beaucoup l'estomac & les entrailles : à quoi concourt aussi l'Opium qui entre dans cette Composition. Comme il est aisé de reconnoître les vertus & propriétés de cette fameuse Drogue pour peu qu'on y fasse d'attention, je ne m'arrêterai pas à les décrire. La dose est une cuillerée ou deux, chaque fois qu'on va à la selle; mais avant que d'en faire usage, on doit prendre l'Ipecacuanha, ou du moins vingt-quatre grains de Rhubarbe dans un Bol.

MIXTURE
de Campêche.

44. PRENEZ d'Extrait de Campêche (*f*), trois gros; faites-les dissoudre dans six onces d'Eau de fontaine; ajoûtez-y, selon les circonstances, trente gouttes de Teinture Thébaïque (*g*) ou Laudanum liquide; ou bien de Philonium Romain, un gros.

(*f*) Prenez de Campêche en poudre fine, une livre, que vous ferez bouillir dans quatre pintes d'Eau, jusqu'à ce qu'elles soient réduites à la moitié : cela fait, couvrez la Liqueur, gardez-la à part : répétez encore la même opération trois fois : faites bouillir enfin toutes ces Décoctions ensemble, jusqu'à ce qu'elles acquierent, par leur mélange, une consistance convenable : passez - les ensuite, & gardez l'Extrait pour l'usage.

(*g*) Prenez d'Opium coulé, deux onces; de Canelle, des Cloux de Girofles, de chacun un gros; de Vin blanc, une chopine : faites macérer le tout pendant une semaine, & passez la Teinture par un cornet de papier.

Dans tous les Flux & Evacuations immoderées du bas ventre, lorſque la Saignée & les autres Evacuations néceſſaires ont précédé, cette Mixture eſt d'une très-grande utilité, à cauſe de ſes qualités aſtringentes & de la vertu opiatique qui en fait partie. Elle arrête en effet les Maladies qui proviennent du relâchement dans les vaiſſeaux; elle adoucit & calme l'irritation qui les fatigue, & rétablit les inteſtins dans leur état naturel, en les rendant capables d'exercer leurs fonctions. On en doit prendre une cuillerée par intervalles convenables.

MIXTURE

Calmante.

45. PRENEZ de Syrop de Diacode, trois onces; d'Eau de fontaine, ſix onces; d'Eau Alexitère ſpiritueuſe, deux onces; faites une Mixture.

Toutes les fois qu'on manque de ſommeil & de repos, on peut ſe les

procurer en prenant quatre cuillerées de cette Mixture lorſqu'on va ſe coucher ; & cela d'autant plus avantageuſement, qu'il n'eſt pas beſoin de recourir à l'Opium ; Remede qui exige la ſcience la plus profonde & les précautions les plus grandes pour l'adminiſtrer ſagement. Lorſque dans une Fievre le Malade ne repoſe point, il peut en prendre une cuillerée toutes les trois ou quatre heures, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit procuré un doux ſommeil.

Il ne ſera pas mal-à-propos de faire obſerver ici qu'on doit avoir la précaution de ne pas faire trop d'uſage de cette eſpece d'Opium. En effet, comme toutes les Drogues & toutes les préparations qui tiennent de la nature d'Opium, arrêtent l'éruption des Puſtules, on ne doit les donner que lorſque les Rougeoles ſont à leur plus haut point, c'eſt-à-dire, lorſqu'elles ſont auſſi avancées qu'elles le peuvent être ; & alors même il ne les faut donner qu'en petite quantité & avec beaucoup de ménagement, comme l'obſerve le

Docteur Mead; quoique cependant, vers la fin de la Maladie, il ne peut être que très-ſage & très-judicieux de les adminiſtrer : car lorſqu'à l'occaſion d'un Phlegme acre qui incommode ou attaque les poulmons, il ſurvient une Toux qui fait craindre une Fievre étique & une Conſomption, on doit recourir aux Anodins, afin de calmer l'irritation : il faut auſſi ſe purger de temps en temps, mais légerement ; prendre le Lait d'Aneſſe, & joindre au changement d'air un exercice modéré. Pareillement dans la petite Vérole, il ne ſeroit pas avantageux, comme remarque ce fameux Medecin, d'employer ces Remedes avant une éruption complete des puſtules ; mais après cette éruption, on peut en toute aſſurance preſcrire l'Opium, ſur-tout ſi la perſonne eſt jeune & vigoureuſe, ou ſi elle eſt d'un âge formé; car la tendre jeuneſſe n'eſt pas toûjours capable d'un traitement de ce genre. Et lorſque le Malade manque tout-à-fait de repos, on doit lui faire prendre tous les jours un Médicament de cette

eſpece, non-ſeulement le ſoir, mais
auſſi le matin, parceque le repos &
le ſommeil facilitent beaucoup la ſup-
puration de la matiere qui croupit
dans les puſtules. Mais on ne doit pas
trop permettre au Malade l'uſage de
ces Remedes opiatiques, ſi vers la
fin de ſa Maladie il étoit oppreſſé ou
en danger d'être étouffé par la trop
grande viſcoſité des phlegmes, & ſi
en même temps il avoit le ventre reſ-
ſerré; ce qui arrive aſſez générale-
ment: on doit au contraire prolon-
ger la Fievre, & procurer au Malade
la facilité d'aller à la Selle, en lui
donnant un Lavement tous les jours,
ou du moins tous les trois jours.



MIXTURE

Purgative.

46. PRENEZ d'Infuſion de Séné (*h*), douze onces, de Teinture de Séné (*i*), deux onces : faites une Mixture.

Ce Médicament eſt aiſé à préparer ; ainſi il eſt fort commode toutes les fois que le corps a beſoin d'un Re-

(*h*) Prenez de Feuilles de Séné, une once & demie ; de Graines du plus petit Cardamome, avec leurs coſſes, deux gros ; des Cryſtaux de Tartre, trois gros ; faites diſſoudre les Cryſtaux dans une chopine d'Eau bouillante que vous verſerez, après la diſſolution, ſur les autres Ingrédiens : paſſez la Liqueur quand elle ſera froide, & vous la garderez pour l'uſage.

(*i*) Prenez de raiſins mondés de leurs pepins, ſeize onces ; de Feuilles de Séné, une livre ; de Graines de Carvi, une once & demie ; de Graines du plus petit Cardamome, avec leurs coſſes, une demi-once ; d'Eſprit de Vin, quatre pintes : faites macérer le tout ſans feu, & coulez la Teinture.

mede de ce genre. Il eſt rafraîchiſſant auſſi-bien que laxatif ; il paſſe ſans cauſer de Dyſenterie ni de déſordre, & n'aſtreint point à une exactitude ſcrupuleuſe. Trois onces de cette Boiſſon font une doſe proportionnée à preſque toutes ſortes de conſtitutions : dans les Hémorrhoïdes & dans tous les cas où les inteſtins ſont reſſerrés & attaqués d'Inflammation, cette Purgation étant douce, devient par là-même très-avantageuſe ; & quoiqu'elle opere d'une maniere aiſée, elle ne laiſſe pas d'agir ſûrement, & avec efficacité. Cette Mixture a auſſi ſon utilité dans la petite Vérole ; car après avoir fait une évacuation ſuffiſante, par la Saignée, on peut, ſans rien riſquer, en prendre une quantité modérée, quelques jours avant l'éruption. On peut auſſi en faire uſage vers la fin de cette Maladie, c'eſt-à-dire, le neuvieme ou dixieme jour ; ce qui eſt très-efficace pour garantir & préſerver d'une Fievre qui arrive pour lors, à cauſe du deſſéchement des Puſtules, ou de l'affaiſſement de la peau, s'il n'y a

point eu de ſuppuration. Cette pratique, très-conforme à la raiſon & à l'expérience, nous vient de Meſſieurs Frend & Mead, à qui nous en ſommes redevables. Ce Mélange étend ſes vertus juſqu'aux Eréſipèles, dans leſquelles un Médicament de cette nature, ordonné après une ſaignée convenable, & répété à proportion de la durée de la Maladie, procurera effectivement plus de ſoulagement qu'un autre Mélange plus cher & plus composé. L'uſage qu'on en fait pourroit être quelquefois accompagné d'un Véſicatoire entre les épaules.



PILLULES

POUR L'ASTHME

ET POUR LA JAUNISSE.

47. PRENEZ de Gomme Ammoniac, deux gros ; de Scylle en poudre, un gros ; de Savon de Castille, trois gros ; & avec une quantité suffisante de Syrop blanc, faites-en une composition que vous diviserez par gros, de chacun desquels vous ferez dix Pillules.

Les trois différens Ingrédiens qui entrent dans cette Composition, sont d'une nature insinuante, atténuante & détersive : aussi sont-ils propres à dissiper la Jaunisse, & à guérir les douleurs asthmatiques. C'est encore un Remede contre les Maladies qui viennent de l'Obstruction des vaisseaux & par rapport à sa qualité diurétique il est très-utile pour les Maladies Hypocondriaques & d'Hydropisie. On doit en prendre trois matin & soir.

PETITES

PETITES PILLULES *de Coloquinte.*

48. PRENEZ d'Aloés Succotrin, de Scammonée, de chacune deux onces; de pulpe de Coloquinte, une once; d'huile aromatique de Girofles, deux gros. Réduisez en poudre ce qui est sec, mêlez-le ensuite avec l'Huile, & délayez le tout avec du syrop de Nerprun : faites-en une masse.

Cette Purgation est bonne, chaude, utile & efficace dans plusieurs occasions, sur-tout dans les Coliques, dans les Viscosités & dans les Flatuosités. Comme elle est composée de drogues fortes, puissantes & assez acres, il sera à propos de garantir les membranes de l'irritation qu'elles pourroient recevoir de ces drogues piquantes; ou, pour m'expliquer autrement, d'adoucir la force de son opération en la mêlant avec un ou deux grains d'Opium. La dose est de vingt-cinq grains, ou d'un demi-gros.

PILLULES

Diurétiques.

49. PRENEZ de Scylles, deux gros ; d'Eſpeces Aromatiques (*k*), un gros & demi ; de Baume du Perou (*l*), un gros ; & du Syrop d'Oranges à proportion : de chaque gros de cette Compoſition, faites dix Pillules.

Ces Pillules, quoique déterſives par elles-mêmes, ne laiſſent pas d'être un Diurétique très-sûr & nullement dangereux ; le Baume du Perou qu'on y fait entrer étant un préſervatif très-puiſſant contre les Relâchemens immodérés de

(*k*) Prenez de Canelle, deux onces ; de Graines du petit Cardamome mondées, de Gingembre, de Poivre long, de chacun une once : réduiſez-les en poudre, que vous garderez pour l'uſage.

(*l*) Faites bouillir le Bois, & le Baume viendra ſur l'Eau : ôtez-le, & gardez-le pour l'uſage.

glandes rénales & des parties urinaires. Ce Baume a toujours été très-célebre par l'adoucissement qu'il apporte aux douleurs Asthmatiques, & à celles des Phtisiques & de la Néphrétique, & par son efficacité à remédier aux Obstructions causées par le défaut des Menstrues, à conforter & rétablir l'estomac, & à dissiper & guérir la Jaunisse. Le mêlange qu'on fait des Scylles dans cette Composition, l'aide beaucoup à produire ces effets. On doit prendre deux ou trois de ces Pillules matin & soir dans toutes les Maladies pour lesquelles on prescrit les Diurétiques.

PILLULES
de Mercure.

50. PRENEZ de Vif-argent, cinq gros; de Térébenthine de Strasbourg, deux gros; d'extrait de Rudius (*m*), un gros & demi : battez d'a-

---

(*m*) Prenez d'Aloés Succotrin, une once & demie; de Pulpe de Coloquinte, six gros;

bord la Térébenthine avec le Vif-argent, jusqu'à ce qu'ils soient entierement confondus : battez-les ensuite avec le reste, pour n'en faire qu'une seule & même masse. Si la Térébenthine est trop épaisse, servez-vous d'Huile d'Olive.

Dans tous les cas où l'on ordonne les Pillules de Mercure, on peut employer celles-ci avec une espérance presque certaine du succès : car cette Formule ne cede en rien à toutes celles où on a coutume de prescrire le Vif-argent. C'est pour cela que les Pillules dont il s'agit sont très-utiles

---

de Scammonée, des Graines du plus petit Cardamome, avec leurs cosses, de chacun une demi-once ; d'Esprit de Vin, une chopine, que vous verserez sur la Coloquinte après l'avoir coupée par petits morceaux & sur les Graines de Cardamome, après les avoir broyées dans un mortier : ensuite faites macérer cette Mixture à une chaleur douce, pendant quatre jours ; après quoi coulez la Teinture, & vous y ferez dissoudre l'Aloés & la Scammonée, après les avoir réduits en poudre séparément : réduisez la masse à la consistance d'une Pillule, que vous garderez pour l'usage.

dans les symptomes les moins dangereux de la Maladie Vénérienne, pour le Scorbut & pour les Ulcères; elles avancent aussi beaucoup la guérison des Ulcères invétérés; on doit en continuer l'usage pendant quelque temps; ce qu'on peut faire avec toute la facilité & la sûreté imaginables. La dose est de deux scrupules, de la masse desquels on fera cinq Pillules.

PILLULES
de Rufus.

51. PRENEZ d'Aloës Succotrin, deux onces; de Myrrhe, une once, & autant de Saffran; battez-les en masse avec du Syrop de Saffran (*n*).

(*n*) Prenez de Vin de Saffran (7), une chopine; du Sucre fin, vingt-cinq onces; que vous ferez dissoudre dans le Vin, pour en faire un Syrop.

(7) Prenez du Saffran, une once; faites-la infuser dans une chopine de Vin de Canarie; éloignez le vaisseau du feu pendant le tems de l'infusion : passez la Liqueur, & gardez-la pour l'usage.

C'eſt avec raiſon qu'on regarde ce Médicament comme un des meilleurs Purgatifs, par rapport à la chaleur qu'il produit dans l'eſtomac & dans les boyaux. On l'ordonne particulierement pour des perſonnes d'une conſtitution froide & indigeſte, & pour remédier aux dérangemens des Menſtrues : il guérit le Chloroſis ſans le ſecours d'aucun autre Spécifique. La quantité qu'on en doit prendre eſt environ un demi-gros. D'un Purgatif on en peut faire un Altérant très-puiſſant, pourvû qu'on en prenne des doſes modérées ; à ſçavoir, quatre ou cinq grains trois fois par jour. Si on le continue de cette façon pendant quelque temps, on viendra à bout de déraciner entierement quelque Obſtruction que ce ſoit.



PILLULES.

Styptiques.

52. PRENEZ d'Alun brûlé (*o*) en poudre, trois gros; de sang de Dragon aussi en poudre, un gros: avec une quantité suffisante de Syrop blanc, faites-en une masse.

(*o*) Faites calciner l'Alun (8) dans un pot de terre ou de fer, tandis qu'il s'éleve en petites bulles.

(8) Prenez des Pyrites de York, faites-les brûler en plein air, jusqu'à ce que le Souffre dont elles étoient chargées soit entierement évaporé; ce qui arrive lorsque le feu s'éteint de lui-même: après la calcination, faites-les macérer dans l'Eau pendant vingt-quatre heures; coulez ensuite le liquide, faites-le bouillir dans des chaudieres de plomb avec de la Lessive de Cendres d'Algue de Mer, jusqu'à ce qu'il acquiere une consistance convenable; versez dans cette Décoction une quantité suffisante d'Urine, pour précipiter au fond du vaisseau le Souffre, le Vitriol, & les ordures de la terre: mettez la Liqueur, ainsi purifiée, dans des cuves de Sapin, où se for-

Ces Pillules, à cauſe de la propriété qu'elles ont de réunir, de reſſerrer & conſolider, ſe preſcrivent avec beaucoup de ſuccès dans les Flux & dans les Hémorrhagies; mais dans ce cas il faut avoir la précaution de ſaigner & de purger auparavant. La doſe eſt de cinq Pillules tous les matins & tous les ſoirs. Le Docteur Mead, en traitant de la Petite Vérole qu'on nomme la Sanglante, dans laquelle la nature exige les Remedes les plus ſtyptiques, ordonne l'Alun & le Sang de Dragon dans la même proportion que nous les preſcrivons pour cette Compoſition; & en parlant de l'Alun, il dit que ce ſera un Remede très-efficace ſi l'on en fait diſſoudre trois parties avec une quatrieme partie de Sang de Dragon, & que quand ce mélange ſera refroidi, on le réduiſe en poudre; & pour lors un ſcrupule de cette

---

ment dans la ſuite des Cryſtaux qu'il faut ſéparer de la Leſſive, & qu'il faut laver & faire fondre dans des chaudieres de Fer: verſez enfin cet Alun fondu dans un tonneau, où il formera une maſſe que vous garderez pour l'uſage.

poudre en bol, avec de la Conſerve de Roſes, ſuffit pour une priſe. Il veut de plus qu'on prenne cette doſe, & un gros de Kinquina (mais alternativement, afin qu'il n'y ait ni mélange ni confuſion) avec de l'Huile de Vitriol, ſous la formule qui ſe trouve dans la Boutique des Apothicaires, & ſous le nom de Teinture de Roſes. On doit prendre cinq ou ſix cuillerées de cette Huile, dans les intervalles. A tous ces Remedes il ajoûte l'application des Véſicatoires, en cas de délire, & il nous aſſûre par des expériences qu'il a faites en pareil cas, que cette opération, bien loin qu'on doive la ſoupçonner d'être dangereuſe, eſt au contraire quelquefois ſuivie d'un ſuccès même ineſpéré.

Il ne ſera pas hors de propos d'inſinuer ici l'Elixir de Vitriol, dont les vertus ſont ſi connues dans la pratique pour les fréquentes Nauſées, les Langueurs étiques de certaines perſonnes, & toutes les Maladies qui arrivent par un trop grand relâchement des ſolides. Ce Médicament a

du ſuccès lorſque tout autre n'en a point. Il aide beaucoup les effets du Kinquina : on doit par conſéquent le preſcrire dans tous les cas où cette fameuſe Drogue peut réuſſir. Il eſt auſſi fort utile pour pluſieurs maux de tête ; & c'eſt un préſervatif contre les Epilepſies, les Apoplexies, les Paralyſies & les Fluxions occaſionnées par des Rhûmes. On peut en prendre depuis dix juſqu'à trente gouttes, obſervant cependant de ne les prendre que lorſque l'eſtomac n'eſt point rempli, comme le matin, un peu avant & après dîner.

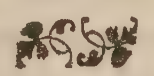


POUDRE POUR L'ÉPILEPSIE OU MAL CADUC.

53. PRENEZ de la Racine de Valeriane ſauvage, deux ſcrupules; de Cinabre d'Antimoine, un ſcrupule : mêlez-les enſemble en les réduiſant en poudre.

Les qualités chaudes & aromatiques de la Racine de Valeriane rendent cette Poudre efficace en pluſieurs occaſions : ſa vertu ſudorifique eſt certaine, & n'a pas beſoin d'autre autorité que l'uſage conſtant qu'on en a toujours fait, & qu'on fait encore dans la pratique. Elle a auſſi une propriété déterſive & diurétique : ſes effets s'étendent ſur les Obſtructions des viſcères & ſur les Maladies hyſtériques & convulſives, qui mettent les eſprits dans une agitation & une impétuoſité extraordinaire. Quelquefois cette Poudre opere des merveil-

les, principalement dans les Maladies qui attaquent les nerfs, & ſur-tout dans celles qui tiennent de l'Epilepſie; car pour lors elle opere d'une maniere ſans égale. Le mélange qu'on en fait avec l'Antimoine contribue beaucoup à ſon efficacité, & la fait regarder comme une Poudre de la premiere claſſe de celles qu'on doit prendre matin & ſoir. On doit ranger dans la même claſſe l'Eſprit de Lavende, lorſqu'il s'agit de la guériſon des Maladies des nerfs. C'eſt cet Eſprit qu'on eſtime depuis ſi longtemps comme un ſpécifique très-célebre contre les langueurs & les défauts de la vieilleſſe, & contre les attaques convulſives & apoplectiques, (telles que ſont la Paralyſie & la perte de mémoire) & que tout le monde connoît ſous le nom de Gouttes Paralytiques. On peut en prendre chaque fois, depuis vingt juſqu'à trente gouttes, avec du Sucre en pain.



ESPRIT
DE MINDERERUS.

54. PRENEZ de Sel volatil de Sel Ammoniac (*p*), telle quantité que vous voudrez : ſaturez-la ſuffiſament avec du Vinaigre : quand le mélange ſera repoſé, verſez-le.

Quelques gouttes de cet Eſprit qu'on prendra couché, & qu'on répétera peu après dans une boiſſon chaude, provoqueront une ſueur douce ; & par conſéquent il eſt excellent pour les Douleurs, les Laſſitudes & les Roideurs des membres, occaſionnées par le froid ou la fatigue. Ces

(*p*) Prenez de la Craie la plus fine, deux livres ; de Sel Ammoniac, une livre : ſublimez le Sel volatil dans une Cucurbite, à grand feu.

Remarque. Il faut que le feu ſoit augmenté à un haut degré pour calciner la Craie, afin qu'elle puiſſe agir plus facilement ſur le Sel Ammoniac.

gouttes ainsi préparées peuvent aussi opérer avec efficacité dans les Fievres, où, à cause de l'épaississement du sang, la nature est trop languissante, & manque de vigueur pour pouvoir d'elle-même se délivrer de l'oppression. Elles seront par la même raison très-utiles dans les Pleurésies, pourvû qu'on fasse des évacuations convenables par la Saignée. Il ne sera peut-être pas hors de propos de parler ici en passant d'une douleur qui attaque quelquefois, & même opiniâtrément, les muscles extérieurs des côtes, qu'on fera dissiper & évanouïr infailliblement sans répéter la Saignée, en frottant plusieurs fois avec la main chaude la partie où on sent la douleur, & en y appliquant de l'Onguent de Guimauve.



ONGUENT

BLEU DOUX.

55. PRENEZ trois livres de graiſſe de Porc lavée ; une livre de Vif-argent, & une demi-once de Térébenthine ; battez d'abord le Vif-argent & la Térébenthine dans un mortier, juſqu'à ce qu'ils ſoient entiérement confondus ; ajoûtez-y enſuite la graiſſe de Cochon fondue, que vous verſerez peu à peu, ayant ſoin de la bien mêler avec le reſte.

Si l'on applique une quantité ſuffiſante de cet Onguent, il produira tous les effets que l'Onguent le plus fort pourroit produire, & cauſera une ſalivation. On ſe contente ſouvent de s'en frotter les jambes ; ce qui eſt un Remede parfait pour les Maladies Vénériennes qui ne ſont pas invétérées, ſi l'on en employe un demi-gros tous les ſoirs : mais quelquefois il ne faut en faire l'appli-

cation qu'une fois en deux jours, ſelon les conſtitutions. Ce Remede doit être accompagné d'une Purgation douce qu'on prendra deux fois par ſemaine, ou plus ſouvent, ſi la bouche commence à s'ulcérer. C'eſt auſſi une pratique établie de frotter l'uretre de cet Onguent dans une Gonorrhée cordée; ce qui ne manque que très-rarement de calmer ce ſymptome douloureux.

ONGUENT

Digeſtif.

56. PRENEZ de Baſilic jaune, une demi-livre, autant de Baſilic noir; de Baume de Térébenthine (*q*), quatre onces, que vous mêlerez pour en faire un Onguent.

(*q*) Prenez de l'Huile de Térébenthine; vous en ferez la diſtillation dans une Cucurbite, à un feu fort doux, juſqu'à ce qu'elle acquiere la conſiſtance de Baume.

Remarque. L'Huile de Térébenthine ſe fait comme l'Huile eſſentielle des Végétaux: on la nomme quelquefois Eſprit de Térébenthine.

Cette Composition est fort bonne pour opérer la suppuration, pour la rendre plus efficace, en y ajoûtant une quantité proportionelle de Baume ou d'Huile de Térébenthine, pour les cas qui exigent un Remede plus fort & plus puissant pour la suppuration. Comme le Basilic jaune, ordonné dans la Pharmacopée de Londres, est plutôt une Emplâtre qu'un Onguent, il sera nécessaire d'ajoûter encore de l'Huile, à raison d'une once pour quatre onces de la Composition entiere, afin de la réduire à une consistance propre aux Médicamens de ce nom.

ONGUENT

pour les Yeux.

57. PRENEZ de Tutie préparée, une once; de Pierre hématite aussi préparée, deux scrupules; du meilleur Aloés, deux grains; de Perles préparées, quatre grains. Mettez le tout dans un mortier, où, après l'avoir battu, vous le mêlerez avec

de la graisse de Vipère, pour en faire un Onguent.

C'est au Chevalier Hans Sloane que nous sommes redevables de la communication d'un Onguent aussi précieux; cet homme si grand par ses lumieres & par l'étendue de ses connoissances, si généreux par la volonté qu'il eut de consacrer toute sa science à l'utilité publique, à laquelle il a déja contribué depuis long-tems, & dans un degré superieur. C'est ainsi qu'il s'explique lui-même dans le compte qu'il rend de cette Composition. La méthode, dit-il, qui m'a paru avoir le plus de succès pour rendre l'usage de ce Liniment plus efficace, c'est de saigner & d'appliquer les Vésicatoires au col & derriere les oreilles, afin de tirer les humeurs des yeux, & de faire ensuite, selon le degré de l'inflammation ou de l'acrimonie des humeurs, un Cautère entre les épaules, ou bien d'y appliquer les Vésicatoires pendant toute la durée de la Maladie. Pour laver les yeux, il recommande en général l'Eau

de Fontaine, que je préfere à toute autre Lotion ſpiritueuſe, ſimple, ou composée; & quant aux Médicamens internes, les meilleurs que j'ai éprouvés, ſont la Conſerve de Fleurs de Romarin, les Poudres Anti-épileptiques, telles que la Poudre de Guttete, de Betoine, de Sauge, de Romarin, la Racine de Valeriane ſauvage, le Caſtoreum, &c. pour nettoyer l'eſtomac : après leſquels on aura ſoin de prendre du Thé fait avec quelqu'un de ces mêmes Ingrédiens, de même que les gouttes d'Eſprit de Lavende & de Sel volatil huileux. Si l'inflammation revenoit, il ſeroit à fort propos de tirer environ ſix onces de ſang par le moyen des Sangſues appliquées aux tempes, ou par des Véſicatoires entre les épaules. Le Liniment doit ſe mettre ſur l'œil un peu ouvert avec une tente très-mince.



ONGUENT
pour la Gale.

58. PRENEZ de Souffre, quatre onces; de Sel Ammoniac réduit en poudre fine, deux gros, avec de la graiſſe de Porc : battez-les enſemble pour en faire un Onguent.

Dans ces éruptions de la peau, appellées Gale, ſi l'on frotte bien les parties galeuſes avec cet Onguent, on peut être sûr du ſuccès, quelque invétérée que la Gale puiſſe être; & quant à la promptitude, la facilité & la sûreté avec leſquelles ce Remede opere, il n'y en a point qui lui ſoit ſupérieur, & dont on puiſſe ſe ſervir par préférence pour guérir cette Maladie, qui n'eſt pas moins diſgracieuſe qu'incommode. La Purgation doit accompagner l'application de cet Onguent, & la Saignée doit en précéder l'uſage. Quoique cet Onguent & celui qui le précede ne ſoient pas mentionnés dans l'Original de ce Livre, j'ai préſumé cependant, à cauſe de leur utilité ſinguliere pour les cas ſpécifiés ci-deſſus, qu'il ſeroit utile de les inſérer içi.



APPENDIX.

BAUME ANODIN.

I. PRENEZ de Savon de Caſtille, une once; d'Opium, une demi-once; de Camphre, ſix gros; de Saffran, un gros; d'Eſprit de Vin rectifié, dix-huit onces : digerez le tout dans un bain de ſable pendant l'eſpace de dix jours, ayant attention de remuer le vaiſſeau de temps en temps, juſqu'au huitieme ou neuvieme jour : tirez enſuite le Baume au clair pour l'uſage.

Nous devons cette Formule au fameux Docteur Bate, Médecin du Roi Charles II. Il n'y en a gueres de pareille dans toute la Médecine pour ſoulager les douleurs les plus dangereuſes, qu'elle adoucit non-ſeulement par ſa vertu opiatique, mais encore par ſes qualités atténuantes, en pro-

curant une évacuation des humeurs qui causent ces douleurs. Elle est aussi d'une grande utilité dans les Coliques nerveuses, & déterge efficacement les viscères & les glandes du corps : elle a une propriété singuliere pour la Jaunisse & pour la Gravelle : elle désobstrue le foie, & nettoye le passage de l'urine. De plus, elle fait des merveilles dans la Goute, en diminuant les tourmens qu'elle cause, & en obligeant la matiere piquante qui cause la Maladie, de s'échaper par la transpiration; ce qui arrête entiérement les symptomes. La dose, qui doit être prise intérieurement, est de vingt à vingt-cinq gouttes; mais par rapport à l'application qu'on en fait extérieurement, il faut en imbiber une compresse, & en couvrir la partie affligée.

BAUME POLYCHRESTE.

2. PRENEZ d'Esprit de Vin, deux livres & demie, dans lequel vous ferez infuser de Gomme de Gaïac, douze onces; en la remuant souvent

& avec un degré de chaleur convenable : enfin ajoûtez-y une cuillerée de Baume du Perou : battez en dernier lieu le tout enſemble pour en faire un Baume.

Ce Médicament peut produire de grands effets, & ſera d'un avantage particulier dans pluſieurs occaſions. Il eſt bon pour garantir de la Goute, parcequ'il peut préſerver les nerfs des Fluxions ſalines qui ont coutume d'arrêter le mouvement des organes, & de cauſer une Maladie dans les jointures des os. Il eſt auſſi fort utile pour les ſymptomes qui conduiſent à l'Hydropiſie, en diſſipant par une tranſpiration inſenſible les humeurs ſuperflues. Il n'eſt pas moins efficace pour les Ecrouelles & pour les Gonorrhées virulentes : s'il n'y a point de virulence, il contribuera beaucoup à les guérir entiérement. La doſe eſt de vingt ou trente gouttes, qu'on prendra deux ou trois fois par jour dans un liquide convenable.

ELIXIR PARÉGORIQUE POUR L'ASTHME.

3. PRENEZ de Fleurs de Benjoin, d'Opium, de chacun un gros; de Camphre, deux ſcrupules; d'Huile eſſentielle d'Anis, un demi-gros & une pinte d'Eſprit de Vin rectifié: faites digérer le tout, que vous paſſerez enſuite.

De toutes les Compoſitions médicinales que fourniſſent nos Boutiques, il n'y en a peut-être aucune auſſi propre qu'eſt celle-ci pour guérir de l'Aſthme: elle adoucit d'une maniere ſurprenante les irritations fréquentes de la toux, par la vertu qu'elle a de dilater la poitrine, & de rendre la reſpiration plus libre. L'Opium, qui en fait partie, émouſſe l'âcreté des humeurs, tandis que les autres ingrédiens ſervent à nettoyer les glandes & facilitent les évacuations. Elle eſt excellente ſur-tout pour la Toux continuelle des enfans, auſquels il faut

en

en donner dix ou douze gouttes, ſelon leur âge; au lieu qu'aux adultes on leur en donne depuis vingt gouttes juſqu'à cent gouttes dans de l'eau d'Hyſope, le ſoir en allant ſe coucher.

POUDRE

CONTRE LA MORSURE *DES CHIENS ENRAGÉS.*

PRENEZ d'Hépatique de Fontaine, une demi-once; de Poivre noir, deux gros: battez-les enſemble pour les réduire en poudre.

Cette Poudre a été inſérée dans la Pharmacopée de Londres, l'année 1721, par l'ordre du Docteur Mead, dont voici l'Ordonnance tirée de ſon Hiſtoire des Poiſons.

Il faut faire au bras du Malade une ſaignée de neuf à dix onces, & après avoir diviſé cette poudre en quatre doſes, il en faut prendre tous les matins dans un demi-ſeptier de lait de

Vache tiede, avant que de manger.
Ces quatre doses prises, le Malade doit se servir des bains froids tous les matins pendant un mois, & à jeûn; ce qu'il fera en se plongeant entiérement dans une fontaine, ou dans une riviere, ayant cependant la tête au-dessus de l'eau, où il ne restera qu'une minute, si elle est trop froide: ensuite de ces opérations il faut qu'il se purge trois fois par semaine pendant quinze jours. C'est par un ménagement si facile, & par l'attention qu'on aura de prévenir les Fievres long-temps même après la morsure, & de provoquer l'urine à se décharger copieusement, que le Malade sera en sûreté contre tout danger.

POUDRE BEZOARDIQUE.

5. PRENEZ de Poudre de pattes d'Ecrevisse, une livre; de Bezoard Oriental préparé, une once: battez-les en poudre.

Dans les Fievres avec éruption, & sur-tout dans la Petite-Vérole, il es

néceſſaire, comme l'obſerve le Docteur Mead, non-ſeulement d'arrêter l'inflammation du ſang, mais de faciliter l'expulſion de la matiere morbifique au travers de la peau. Pour exécuter ces deux choſes, on ne peut rien employer de plus utile que cette Poudre & le Nitre, dont on prendra deux parties de la premiere, & une partie du dernier. Un adulte peut prendre un demi-gros de cette Poudre ainſi mêlée trois ou quatre fois par jour. Il faut diminuer la doſe pour les enfans, à proportion de leur âge. Si la chaleur du ſang eſt augmentée violemment, on doit verſer goutte à goutte une quantité raiſonnable d'Eſprit de Vitriol dans la boiſſon ordinaire du Malade; mais s'il y a nauſées ou dégoûts, une demi-once de ſuc de Limon, mêlée avec un ſcrupule de Sel dans une boiſſon convenable, diminuera ces ſymptomes.



TEINTURE DE *RHUBARBE VINEUSE.*

6. PRENEZ de Rhubarbe, deux onces; des Graines du plus petit Cardamome, une demi-once; de Saffran, deux gros : faites macérer ces Ingrédiens pendant trois jours dans une pinte de Vin blanc; après quoi vous passerez le tout, & le réserverez pour l'usage.

Comme la Rhubarbe est excellente pour fortifier l'estomac & les boyaux, elle est d'un grand secours dans les Flux de toute espece, & très-efficace contre toutes les Maladies internes des Glandes, des Intestins & du Mésentere. C'est aussi un Remede pour la Jaunisse, à cause de la propriété que lui attribuent plusieurs Auteurs de purger le foie. Elle ne manque pas non plus de qualités diurétiques, puisqu'elle passe fréquemment par les

reins, & qu'elle ſe mêle ſouvent dans l'urine; auſſi eſt-elle fort utile pour les Reins & pour les Uretères. C'eſt encore une Purgation excellente contre les vers, & très-puiſſante pour dégager les inteſtins des crudités qui peuvent s'y engendrer. La forme de teinture, où on la réduit, ménage & conduit fort à propos les vertus & qualités qu'elle a pour opérer. Les Adultes la peuvent prendre dans la même quantité que la précédente. La doſe pour les enfans eſt d'une cuillerée ou deux, à proportion de leur âge.

TEINTURE SACRE'E.

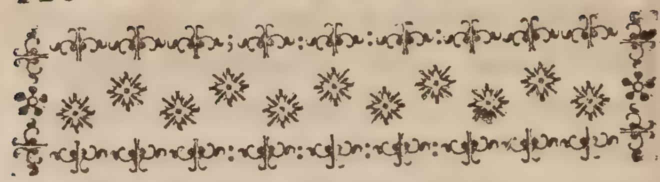
7. PRENEZ d'Aloés ſuccottrin en poudre; une once; des Graines du plus petit Cardamome & de la Racine de Serpentaire de Virginie, de chacune un gros; de Cochenille, un ſcrupule; de Vin blanc, un demi-ſeptier: digérez le tout au bain de ſable pendant deux jours. Paſſez le tout, & réſervez la Liqueur pour l'uſage.

Dans tous les Vents & toutes les

Flatuoſités qui diſtendent les inteſtins, & occaſionnent la Colique, cette Teinture par ſa chaleur diſcuſſive, venant à évacuer les humeurs viſqueuſes qui font naître ces douleurs, produira des effets fort heureux : mais on doit prendre garde qu'il n'y ait en même temps aucune inflammation dans les inteſtins, parcequ'elle s'augmenteroit indubitablement à l'occaſion d'un Purgatif chaud & aloétique, comme celui-ci. Dans ce cas la Saignée ſera néceſſaire. On peut tirer pluſieurs autres avantages non moins conſidérables de ce Remede, en le ménageant de façon qu'il devienne un Altérant ; ce qui ſe fait en le donnant par petites quantités : car par ce moyen il entre dans les veines lactées pour circuler avec la maſſe du ſang, & il n'exerce point ſes propriétés cathartiques dans les inteſtins. Ce ménagement le rendra très-utile pour l'Aſthme, pour la Jauniſſe, pour les viſcoſités quelconques des ſucs, & pour les Engorgemens ; parceque modifié de cette façon, il ne peut qu'atténuer avec force & déterger les

humeurs qui ſont dans les canaux les plus étroits ; juſqu'à les rendre propres pour une évacuation plus douce en quelque ſorte pour la nature. Si l'on veut qu'il purge, la doſe eſt environ de deux onces, dont on doit prendre la moitié le ſoir.





REFLEXIONS SUR LA SAIGNÉE.

DE tous les Remedes auſquels on a recours pour ſoulager, il n'y en a pas un en général dont on tire plus de ſervice & plus d'avantage que de la Saignée ; il n'y en a pas non plus qui ſoit ſuivi de conſéquences plus dangereuſes, quand on l'ordonne indifféremment & ſans jugement. La cauſe réelle d'un grand nombre de maladies eſt une trop grande abondance de ſang. Dans ce cas, il eſt abſolument néceſſaire & indiſpenſable de tirer une portion convenable de ce fluide. Ainſi, quoique dans les Remarques précédentes on ait marqué différentes occaſions, où la Saignée doit précéder ou accompagner l'uſage de

de tel & tel Médicament particulier, je crois cependant qu'une courte récapitulation ne ſera pas inutile. Dans toutes les Maladies inflammatoires, ſans en excepter une, ce ſeroit un crime d'omettre la Saignée; comme au contraire ce ſeroit s'expoſer aux plus grands hazards, que de la preſcrire lorſque la nature & la circulation ſont languiſſantes, parcequ'alors les eſprits ſont dans un épuiſement trop grand, & la nature eſt trop foible pour ſoutenir la moindre évacuation. On doit par conſéquent l'ordonner toujours, & la répéter, ſelon l'exigence, la violence & la durée de la Maladie, dans les Pleuréſies & les Péripneumonies, dès les premiers jours que commencent ces attaques: mais lorſqu'une fois la ſuppuration a pris ſon cours, c'eſt en vain qu'on en eſpéreroit quelque reſſource : car alors la matiere qui cauſe la Maladie doit ſe chaſſer par l'expectoration, que la Saignée retarde néceſſairement. D'ailleurs dans les Apoplexies, les Dyſenteries ou Flux de Sang, & dans ces chaleurs qui fa-

tiguent beaucoup les inteſtins, il faut ſaigner proportionnellement à la Maladie; ce qu'on doit faire auſſi, généralemeut parlant, au commencement des Fievres : mais la Saignée ne doit plus avoir lieu ſur le déclin de ces Maladies; car pour lors d'inflammatoires qu'elles étoient, elles deviennent aſſez ſouvent nerveuſes. Dans cette conjoncture on doit appliquer librement les Véſicatoires.

Il eſt auſſi fort à propos d'ordonner la Saignée dans les grands Abſcès, lorſqu'il ſe forme une Tumeur exceſſive, occaſionnée par la révolution & le flux des humeurs; ou lorſque la nature ſe trouve dans une grande oppreſſion que cauſe une chaleur immodérée : car dans ce cas en tirant du ſang, la ſuppuration n'en devient que plus heureuſe, ſoit quant aux circonſtances, ſoit pour la décharge complette de la matiere morbifique.

Pareillement dans la Petite-Vérole, (expérience de laquelle nous ſommes redevables au Docteur Mead, qui nous l'a communiquée, & au Traité auquel on renvoye le Lecteur) la

Saignée, même répétée en quelques cas, peut être très-avantageuse, aussi-bien que dans les Maladies pléthoriques, pour quelque temps de la Maladie que ce soit, à l'exception cependant des enfans, pendant le picotement des nerfs, avant l'éruption: car en ce cas l'expérience journaliere apprend que la Saignée rend la Maladie mortelle.

En un mot, pour les Maladies des Yeux, pour la Sciatique, pour les Toux seches, dont les crachats sont épais; pour les Maux de Tête, les Inflammations du bas Ventre ou de l'Uréthre; pour les Gonorrhées Virulentes, les Bubons, les Douleurs vénériennes, les Hémorrhoïdes enflammées, les Rhûmatismes chauds, la Colique, la Strangurie, la Gravelle, les Douleurs Néphrétiques; pour toutes les Hémorrhagies, ou Flux de Sang, la Gale invétérée, & toutes les autres Maladies semblables, la Saignée est d'un usage & d'une utilité toute particuliere: mais dans les Hydropisies, dans la Jaunisse, la Goute, & dans toutes les Maladies qui proviennent

d'un trop grand Relâchement, ou d'une Obstruction des vaisseaux, on doit employer les Remedes spécifiés pour chacune d'elles en particulier, sans penser à les augmenter par une Saignée qui ne peut être que téméraire & hors de propos.

FIN.





LETTRE

SUR LES

VERTUS ET PROPRIÉTÉS

DU CASSIS,

OU

GROSELIER SAUVAGE,

Tirée du Journal de Verdun, du Mois de Septembre 1742.

ON m'a adressé une Lettre anonyme, où l'on vante beaucoup les vertus & propriétés du Cassis, qui, selon l'Auteur, équivaut à toutes les Plantes Médicinales de l'Orient. Je dois faire part de cette Lettre au Public, qui en pourra tirer de grands avantages. Ce sera aux Naturalistes à tenter des expériences, & aux Médecins désintéressés de por-

ter leur jugement. Voici ce que contient la Lettre.

Le Cassis est un Arbrisseau semblable à ceux qu'on appelle Groseliers rouges, ou Castiliers, ou Gadeliers, qui produisent leurs fruits par petites grapes, dont on fait des Confitures, & dont les Jardins sont remplis. Le Cassis produit des fruits noirs, & aussi en grapes : ils sont mûrs trois semaines ou un mois après la Saint Jean-Baptiste. Les feuilles & le bois sont presque de la même façon : les feuilles sont un peu plus grandes, & le bois un peu plus clair, & chargé de petits boutons verds en tout temps, mais qui paroissent mieux en Hyver, quand les feuilles sont tombées. Cet Arbrisseau est très-facile à faire venir : il prend de bouture en plantant une branche sans racines ; il aime les terres légeres, & ne se plaît point dans les terres grasses, ni dans le fumier ; & il lui faut du Soleil. Quand on le plante, il ne faut point lui couper la tête, comme on fait aux autres Arbres. Il n'y a personne qui, ayant des Jardins, des

Terres, n'en doive planter un grand nombre pour les beſoins de ſa famille; Meſſieurs les Curés, pour en aſſiſter leurs Paroiſſiens; les Communautés Régulieres & Séculieres, tant pour eux que pour les Pauvres; les Hôpitaux, pour les Malades; les Rois & les Princes, pour la conſervation de leurs Soldats & de leurs Sujets, & ſurtout ſur Mer dans les Vaiſſeaux, où tant d'Hommes de l'Equipage périſſent de différentes Maladies, de Peſte, de Mal de Bois, du Mal des Iſles, du Scorbut. On va chercher bien loin des Remedes bien chers, & qui n'operent point d'auſſi bons effets, & en ſi grand nombre que le Caſſis. Il ne faut point tant de Saignées, ni tant de Purgations. Ce qui paroît preſque incroyable, c'eſt qu'il y a peu de Maladies qu'il ne guériſſe en peu de temps, preſque ſans dépenſe; & ce qu'il y a de conſolant, c'eſt que s'il n'a pas ſon effet, il ne fait jamais le moindre mal: de cent perſonnes qui en uſeront, il y en aura au moins quatre-vingt-douze ou quatre-vingt-quinze qui le reſſentiront. Si on veut s'en

ſervir pour quelques plaies que ce ſoit, ſon effet eſt plus prompt & plus ſûr que celui du Beaume du Perou : on en a même donné à des Chevaux très-malades, qui en ont été guéris en très-peu de temps. L'expérience qu'on en fera, ſera la preuve la plus forte qu'on en puiſſe donner.

Le Caſſis ſe prépare ordinairement ou en Liqueur, ou en Confitures, ou en Tablettes. La Liqueur eſt la préparation la plus facile : Voici la maniere de la faire.

Quand on a des grains, ou fruits, on en remplit la moitié d'une bouteille. Si, par exemple, c'eſt une bouteille de table, on mettra deſſus le fruit preſque une demi-livre de Sucre concaſſé, ou au moins un quarteron, & puis on la remplira de forte Eau-de-vie, que l'on ſerrera dans une armoire pour la laiſſer infuſer : ſi on veut l'expoſer au Soleil, cela la preſſe davantage ; & de temps en temps on la remue, en ôtant le bouchon, & mettant la paume de la main droite à l'embouchure, afin que rien ne ſe répande en levant le

fond de la bouteille, & la rabaiſſant pluſieurs fois. Quand on a retiré la Liqueur qui eſt d'un très-beau rouge foncé, & qu'on l'a miſe dans une autre bouteille pour s'en ſervir, après avoir reſté environ cinq ou ſix ſemaines ſur les grains ou fruits, ou même moins, on remet deſſus d'autre Sucre & d'autre Eau-de-vie, comme la premiere fois. Si on le prépare dans de grandes bouteilles, il aura plus de force. On en peut faire telle proviſion qu'on voudra, à proportion du nombre des bouteilles & ſelon la quantité des fruits qu'on aura.

Tout ce qu'on peut dire du Caſſis, c'eſt qu'il eſt un très-excellent Elixir de vie, qui entretient la ſanté, & qui fait que les perſonnes âgées paroiſſent plus jeunes qu'elles ne ſont. Voici ſes Propriétés, & la maniere de s'en ſervir.

Le Caſſis eſt propre pour guérir toutes ſortes d'Hydropiſies, parcequ'il fait beaucoup uriner. Il eſt excellent pour diſſoudre les Pierres, faire couler la Gravelle de la Veſſie : il guérit preſque toutes les Fievres, tierces, quartes,

continues : c'eſt un préſervatif contre les Vomiſſemens qui arrivent ſur Mer, & contre le Scorbut, en s'en gargariſant la bouche & la gorge, & l'avalant après. Il eſt bon pour empêcher les Vomiſſemens & Dévoiemens d'Eſtomac : il fait ſortir la Picotte, ou Petite Vérole, la Rougeole, le Pourpre, & eſt propre à toutes les Maladies où il y a du venin : il prévient les douleurs de la Goute, & purifie merveilleuſement le Sang ; mais ceux qui ſont dans les douleurs doivent s'en abſtenir, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien avancés d'être guéris. Alors ils en prendront pour en empêcher le retour, au moins pour diminuer les douleurs. C'eſt un Antidote contre tout ce qu'on pourroit avoir avalé de mauvais : ſi on avoit été piqué par un Serpent ou Vipere, ou ſoufflé par un Crapaud, il faudroit prendre environ deux cuillerées de la Liqueur, qui eſt la doſe la plus forte, en frotter la partie affligée, & enſuite y étendre un linge : il n'y a rien à craindre, pourvû qu'on ne tarde pas à le faire. Pour les Coliques, les Dyſenteries, les maux & duretés de la Rate, en réité-

rant, s'il eſt néceſſaire, pendant quelque temps, on s'en trouvera ſoulagé. Il fortifie l'Eſtomac, chaſſe les Vents, réjouït le Cerveau, guérit le Migraines & les Maux de Tête. Les Femmes y trouvent un Remede contre toutes les Maladies de leur Sexe : celles qui ſont dans leurs Couches & en danger pour elles & leurs enfans, en en prenant de temps en temps, ne ſentent pas tant de douleurs ; & preſque toujours leurs délivrances ſont heureuſes. Ceux qui en uſent n'ont preſque rien à craindre de l'Apoplexie, ni de la Paralyſie. Il n'y a point de Maladies qu'il ne ſoulage, ou ne prévienne.

S'il ſe trouve quelqu'un qui condamne les Propriétés du Caſſis, il doit être regardé comme un ennemi du Public & de tout le Monde. Le temps de le planter eſt depuis la Saint Martin juſques dans le mois de Mars.





TRAITÉ DU CASSIS, OU GROSELIER SAUVAGE,

Contenant ses Vertus & Propriétés, les Effets merveilleux qu'il produit dans une infinité de Maladies & de Maux; tant pour les Hommes que pour les Animaux, avec la Maniere de s'en servir,

Tiré des Journaux de Verdun, des Mois de Septembre & Octobre 1743.

ON m'a témoigné tant d'empressement de sçavoir ce que contient un petit Traité, imprimé à Bordeaux, sur les Vertus du Cassis, dont j'ai parlé dans l'un des Journaux précédens, que je ne differerai plus d'y satisfaire. Ce Traité est devenu si rare, qu'on le chercheroit inutilement à Bordeaux dans le Com-

merce de la Librairie ; mais M. *Faure* ayant bien voulu, pour l'intérêt du Public, écrire de Paris où il demeure, à M. *de la Brue*, Conseiller au Parlement de Bordeaux, pour le prier d'en chercher un Exemplaire, M. *de la Brue* en a heureusement trouvé un dans sa Bibliotheque, & en a généreusement fait présent à M. *Faure*, qui m'en a envoyé une copie. Il porte pour titre : *Les Propriétés admirables du Cassis*, (Grossularia semine nigro) *qui a la vertu de guérir plusieurs sortes de Maux, avec un Remede sur la fin, pour guérir la Pleuresie, ou la fausse Pleuresie. A Bordeaux, chez P. Albespy, Imprimeur-Libraire, rue Cadaujac, près Saint André*, 1712. Comme ce n'est qu'une fort petite Brochure, je puis la faire imprimer dans deux Journaux consécutifs, dont celui-ci contiendra la premiere moitié. Je n'ai rien changé que quelques endroits du style, & cela, suivant la liberté qu'ont les Editeurs d'un Ouvrage dont les Auteurs sont morts, ou ne sont pas connus. Si le Cassis a véritablement toutes les vertus

qu'on lui attribue dans cette brochure, & qui paroiſſent toutes confirmées par l'expérience, on pourra dire avec raiſon : *Felices Populi quorum naſcetur in hortis!*

PROPRIETÉS DU CASSIS.

Premiere Partie.

On ne prétend pas ici interrompre le cours de la Médecine, encore moins improuver les Remedes qu'elle nous fournit pour la guériſon d'une infinité de maux auſquels nous ſommes ſujets durant cette vie : on n'ignore pas l'eſtime qu'il faut faire de cet Art, ni l'honneur qui eſt dû à ceux qui l'exercent, & que Dieu veut que nous leur rendions, à cauſe du beſoin que nous en pouvons avoir (*a*).

Groſelier blanc ſauvage.

On a ſeulement deſſein d'expoſer dans cet Ecrit les Propriétés admirables du Caſſis, qui a la vertu de guérir

---

(*a*) Eccleſ. 38.

plusieurs sortes de Maux, si on sçait en user comme il faut, sans que jamais son usage puisse faire du mal à ceux qui s'en servent, ni qu'on sente ni dégoût, ni amertume en le prenant par infusion, comme on en sent dans les autres Remedes; & qui semble être d'autant plus salutaire qu'elle est naturelle; *car on ne doit pas douter que toutes nos Maladies ne viennent du péché*, & que tout ce qui les guérit ne vienne de Dieu. C'est lui qui donna autrefois au bois la vertu d'adoucir l'eau qui étoit amere (*b*), & qui a donné aussi aux plantes des vertus secretes pour guérir les Plaies & les Maladies du corps; qui les a fait connoître aux hommes, & qui donne encore aujourd'hui aux Médecins la science qui leur est nécessaire pour y appliquer les Remedes convenables, afin qu'ils les diversifient suivant la diversité des Maladies. Mais comme tout le monde n'est pas en état d'avoir recours aux Médecins, & n'a pas le moyen de payer les Drogues & les

---

(*b*) Exod. 15.

Remedes dont on a beſoin, ſur-tout les pauvres Gens de la Campagne, qui ſont dans la derniere néceſſité; on a cru qu'ils ſeroient bien-aiſes de profiter d'un Remede qu'on leur enſeigne par un eſprit de charité, & d'avoir le moyen de ſe guérir eux-mêmes, ſans qu'il leur en coûte que quelques feuilles de Caſſis, qui eſt déja aſſez commun pour pouvoir s'en procurer, & dont voici la vertu expliquée, avec l'uſage qu'on en doit faire. On y a joint un Remede ſouverain contre la Pleureſie, ou fauſſe Pleureſie, pour ceux qui ſe trouvent attaqués de ce mal.

La Vertu & les Qualités du Caſſis.

De tous les Antidotes ou Contrepoiſons que les Médecins ont connus juſqu'à preſent, l'expérience fait voir que le Caſſis eſt le plus prompt & le plus efficace en ſon opération contre toutes ſortes de Venins: il eſt excellent contre la morſure des Viperes, Serpens, Aſpics, Scorpions & Chiens enragés; contre le poiſon des mauvais Potirons

Potirons, même des Oranges ſoufflées par le Crapaud, qui ſe plaît fort ſur ces ſortes de potirons, & de tous les fruits infectés par le ſouffle du Crapaud. C'eſt un Remede preſſant pour guérir les piquûres des Moucherons, Abeilles, Guêpes & Frêlons, contre le venin des Araignées, & univerſellement contre toutes ſortes de Poiſons, comme nous le dirons ci-après.

Le Caſſis utile aux Bêtes.

L'expérience nous apprend qu'il n'eſt pas moins utile aux Bêtes qu'aux Hommes : mais il faut augmenter la doſe à proportion de leur grandeur. Il a guéri des Bœufs abandonnés & laiſſés comme morts ; des Brebis, Chevaux, Cocqs-d'Indes, & Oiſons qui étoient empoiſonnés par accident, ou avoient quelqu'autre Maladie.

C'eſt un Remede infaillible pour toutes les Fievres pourprées, pour la Peſte même, la Picote ou Petite Verole : il chaſſe les Vers, tant des Enfans que des grandes Perſonnes, en le prenant en Poudre comme le Caffé,

ou comme le Thé, après lui avoir fait faire un bouillon dans l'Eau : on s'en est utilement servi pour guérir les Fievres tierces, doubles tierces, quartes, & même continues, en le prenant comme ci-dessus. Plusieurs ont été guéris de toutes les Fievres, sans autre Remede que de prendre au commencement du froid une bonne dose de Cassis, soit en Syrop, en Conserve, ou en Infusion, en pilant deux poignées de ses feuilles dans un mortier, y ajoûtant dessus un bon verre de vin blanc, pour en tirer le suc, pressant ensuite le tout dans un linge, où on le coule pour en avaler l'Infusion.

C'est le Remede pour réveiller un Apoplectique, le plus prompt & le plus efficace : il est encore souverain contre le Sommeil léthargique, & fort expérimenté dans les Assoupissemens qui précédent les Vapeurs des Femmes : il donne le mouvement & le sentiment à quelque partie du corps qui l'auroit depuis peu perdu par l'abondance de quelque humeur froide, comme celle de la Goute, en appliquant les feuilles

fraîches, ou ſeches, trempées dans un peu de Vin blanc, ſur les parties engourdies. Il ne faut les appliquer que deux ou trois jours après en avoir ſenti les premieres atteintes, de peur de l'irriter.

Le Caſſis eſt une Plante également céphalique & cordiale : tenu dans le nez, il purge le cerveau, le réjouït & le fortifie, empêche qu'on ne s'enrhume, & préſerve du Venin qui ſe communique par contagion : il guérit la Migraine, & eſt fort bon pour toutes les Douleurs de Tête, en appliquant les feuilles ſur la Tête.

C'eſt un Remede prompt pour guérir l'Eréſipele, ſi on continue à uſer du Caſſis, juſqu'à ce que la matiere qui le cauſe ſoit fixée. L'Eréſipele ſe guérit ſans Saignée, qu'il faut bien éviter, auſſi-bien que les Ventouſes & l'Onguent roſat; mais il ſuffit de ſe ſervir d'Eau-de-vie, ou d'Eſprit de Vin, dont on trempera les bandes & le mal, les remouillant toujours à meſure qu'elles ſont ſeches, auſſi-bien que les feuilles que l'on met deſſus, & les réapliquant incontinent, & conti-

nuant ainſi juſqu'à l'entiere guériſon, qui ſera prompte, ſans qu'il ſe forme aucune Gale.

Le Caſſis guérira les Coupures d'inſtrumens, ferremens & autres, quoique très-profondes. Il eſt ſouverain pour fortifier l'Eſtomac, il en fait ceſſer la douleur, & donne grand appétit, de quelque façon qu'on le prenne pendant quelques jours. Il eſt ſpécifique pour guérir la Jauniſſe, les Pâles-couleurs & les incommodités qu'elles cauſent : il déſopile la Rate & le Foye, & empêche que l'opilation n'ait des ſuites fâcheuſes.

Il guérit les Enflures du Viſage, de l'Eſtomac, & de l'Hydropiſie, ſi on s'en ſert de bonne heure, le prenant en Syrop, ou en Conſerve, ou en bûvant le Vin blanc ou l'Eau chaude dans laquelle les Feuilles ont bouilli : il a une vertu particuliere de guérir du Sable, de la Gravelle, & même fait rendre des Pierres ; ce qui a été expérimenté.

Le Caſſis eſt encore un excellent préſervatif pour guérir le Venin, le prenant au nez, lorſqu'on eſt obligé

d'aller dans des Maiſons infectées, ou de s'approcher de quelque Malade couvert de Venin. Il tempere auſſi les fougues de la Bile, & guerit la Colique qu'elle cauſe : il fortifie le Cœur & le réjouït, & par ce moyen il abat les vapeurs fâcheuſes de la Mélancholie, de quelque maniere qu'on le prenne, ou par Infuſion, ou en Bolus.

Enfin on peut à coup ſûr, dans toutes les Maladies, commencer les Remedes par le Caſſis : il ne fera jamais mal à perſonne, & on a ſujet d'eſpérer qu'après tant d'expériences, il fera du bien à tous.

Lorſque quelqu'un ſe ſent piqué de quelque Bête venimeuſe, ou mordu de Chiens enragés, ſi on a des feuilles de Caſſis, il en faut auſſitôt piler deux bonnes poignées, & en exprimer le ſuc dans du Vin blanc, & le faire prendre au Malade : il faut enſuite ſcarifier la Plaie pour en faire ſortir du ſang, y mettre la moitié d'un petit Pain chaud pour attirer le Venin, & prendre garde qu'aucun animal ne le mange, & y appliquer le ſuc avec le marc des feuilles ex-

primées. Aſſez ſouvent il n'en faut faire qu'une priſe ; mais il faut obſerver le Malade : & ſi le combat eſt trop grand entre le Remede & le Venin, il faut doubler la doſe. Si on n'a point des feuilles fraîches, mais ſeulement des ſeches, il faut promptement les pulvériſer, & en faire prendre une bonne priſe au Malade avec du Vin blanc, ou autre Potion cordiale.

Pour les Bleſſures ou Piquûres venimeuſes de Moucherons, Frêlons, Guêpes & Abeilles, il faut faire infuſer tant ſoit peu quelques feuilles ſeches dans du Vin blanc, & après avoir fait ſaigner la Plaie, appliquer deſſus les feuilles : on fera la même choſe avec les boutons & l'écorce du Caſſis, pilée & miſe dans du Vin blanc, & donnée au Malade. Si on n'a ni feuilles, ni boutons, ni écorce de Caſſis, le Syrop de Caſſis, quelque Venin qu'on ait dans le corps, le retirera, pourvû qu'on en donne une ou deux bonnes cuillerées au Malade. La Conſerve de Caſſis donnée de la groſſeur d'une noix ou deux,

ou des Tablettes en même quantité, ne ſeront pas moins efficaces.

Le Caſſis ſert encore pour guérir les Panaris, ou les Tumeurs qui viennent à l'extrémité des doigts, cauſées par une humeur maligne, en exprimant les feuilles deſſus avec le marc, & enveloppant bien le bout des doigts couverts de ces feuilles.

PROPRIETE'S DU CASSIS.

Seconde Partie.

Voici la ſuite du Traité ſur les Proprietés du Caſſis, dont on a vû la premiere Partie dans le Journal précédent.

On peut uſer diverſement du Caſſis, ſelon la diverſité des Saiſons; mais de quelque maniere qu'on le prenne, il produit toujours ſon effet, plus ou moins efficacement, depuis qu'il a commencé de pouſſer au Printems juſqu'à ce que la feuille tombe en Automne. Il faut neanmoins ſe ſervir, autant qu'on le peut, de ſes feuilles fraîches, qui ont beaucoup plus de

vertus que lorſqu'elles ſont ſeches. La façon la plus commune de s'en ſervir pour les Maux qui ne preſſent pas, c'eſt de le mettre infuſer dans d'excellent Vin blanc ou rouge, pendant vingt-quatre heures, dans une bouteille de verre qui ait le col large, afin qu'on puiſſe en retirer plus aiſément les feuilles : on met deux poignées de ces feuilles, on ſcelle bien la bouteille, afin qu'elle ne s'évente point : il faut en boire une ou deux fois le jour, & davantage s'il eſt néceſſaire, quatre ou cinq doigts dans un verre, & remettre auſſitôt du Vin à proportion dans la bouteille, en ſorte que le Vin ſurnage toujours au-deſſus des feuilles; autrement il s'aigriroit : les mêmes feuilles pourront ſervir quinze jours, ſi on les tient dans un lieu frais,& qu'on ne les laiſſe point éventer.

Ceux qui ont de l'averſion pour le Vin peuvent prendre le Caſſis avec de l'Eau, dans laquelle on en fera bouillir les feuilles, comme on fait bouillir le Caffé : ſi ces feuilles ſont ſeches, on fera l'Infuſion plus forte ;

ſi elles ſont en Poudre, il faudra prendre l'Eau avec la Poudre, après que l'une & l'autre auront bouilli mêlées enſemble; mais en ce cas on en prend moins: pour la doſe, on peut en prendre un verre le matin & un autre le ſoir avant le ſouper, & plus ſouvent, ſi le mal preſſe.

Pendant que les feuilles ſont fraîches, on peut faire un Syrop merveilleux qui ſe garde long-temps, pourvû qu'il ſoit bien fait. La maniere de le faire ſera décrite ci-deſſous. On peut auſſi faire, du ſuc des feuilles fraîches, d'excellentes Tablettes. Ces feuilles ſéchées à l'ombre dans un lieu ſec, & miſes en poudre, ſervent encore à faire d'excellentes Conſerves en roche, qui ſe gardent fort long-temps en un lieu ſec, ſans perdre aucunement leur vertu, comme on le dira.

Pour cet effet, aux mois d'Août & de Septembre & au Printemps, qui ſont les Saiſons où le Caſſis pouſſe plus fortement ſes feuilles, il en faut faire une bonne proviſion, & les faire ſécher à l'ombre, les tenant dans un lien ſec pour s'en ſervir dans le beſoin,

avec le ſecours de l'Art qui leur donne preſque la même vigueur qu'elles avoient dans leur fraîcheur. Quand on manque de Caſſis, dans toutes ces Saiſons, il faut recourir à la Plante : les boutons qu'on trouve aux branches en tout temps, & l'écorce même pilée & arroſée de Vin blanc, pour en extraire facilement le ſuc, feront le même effet que les feuilles : ſi l'on n'a pas de Vin blanc, on peut ſe ſervir de Vin rouge pour le faire infuſer ; il eſt même meilleur pour les Maux de Cœur & d'Eſtomac, au lieu que le Vin blanc eſt meilleur pour faire vuider le Sable & la Gravelle, parcequ'il eſt plus apéritif.

Maniere de faire le Syrop de Caſſis.

Il faut avoir un grand Coquemar avec ſon couvercle, le remplir de feuilles de Caſſis, & les bien preſſer avec la main, ne laiſſant que quatre doigts de vuide au haut du Coquemar : mettre ſur ces feuilles le meilleur Vin blanc qu'on pourra trouver, le laiſſer

ſurnager de deux doigts ſur les feuilles, enſuite mettre le couvercle & du papier, qui le ferme ſi bien qu'il ne puiſſe prendre l'air en aucune façon : le tenir dans un lieu frais pendant huit ou neuf jours, pour le faire macérer, ou fermenter. Il eſt néceſſaire de le viſiter chaque jour, pour y ajoûter du Vin, afin que les feuilles ne demeurent jamais découvertes, & ne ſe moiſiſſent pas. Après qu'il ſera bien macéré, il faut mettre à la preſſe le Vin & les Feuilles : quelques-uns le repaſſent pluſieurs fois ſur le marc, pour en tirer toute la teinture ; d'autres font bouillir un peu le Vin blanc avec les Feuilles, avant que de les mettre à la preſſe. Sur une livre de la Liqueur, on peut mettre une livre & demie, ou deux livres de Sucre, & faire bien cuire le tout, pour le conſerver long-temps. On en a vû de trois ans auſſi bon que les premiers jours. Si on n'a point de Vin blanc, on peut faire ce Syrop comme les autres, avec l'Eau toute pure.

Maniere de faire la Conſerve de Caſſis en roche.

Il faut, dans la Saiſon que les feuilles ont le plus de vigueur, en faire ſécher à l'ombre une bonne quantité ; & pour faire la Conſerve, il ne faut en mettre en poudre que ce qu'on veut actuellement employer, parce que les feuilles entieres conſervent mieux l'eſprit que la poudre. Enſuite il faut faire cuire le Sucre, juſqu'à ce qu'étant froid il durciſſe en roche : pour lors il faut le tirer du feu, & étant encore tout bouillant, mettre ſur une demi-livre de Sucre un ſixieme ou un peu plus de Poudre, & les bien mêler enſemble avec une ſpatule, ou une cuilliere d'argent, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque froid ; & puis les retirer, donnant à la Conſerve telle figure qu'on veut, pour la garder dans un lieu fort ſec. Elle ſe conſervera ainſi pendant pluſieurs années, ſans rien perdre de ſa vertu.

Remede expérimenté contre les Nodus, ou les Nœuds de la Goute.

Prenez une bonne poignée de feuilles de Caſſis, autant de Laurier commun, de la Sauge & du Romarin de même ; mettez le tout dans un pot de terre bien verniſſé, & rempliſſez-le de Vin blanc ; mettez-le enſuite ſur des cendres chaudes pour le faire infuſer ſans le faire bouillir, comme on fait infuſer le Séné ou la Rhubarbe. Après vingt-quatre heures d'infuſion, ſervez-vous de cette Liqueur, en en frottant bien les mains l'une contre l'autre, ſur-tout dans les endroits où ſont les nœuds, & réitérez d'heure en heure ; le plus fréquemment eſt le meilleur : mais il faut que la Liqueur ſoit chaude quand vous vous en lavez ; ce qu'on peut ſe procurer aiſément en tenant toujours le pot près du feu, & prenant garde qu'il ſoit bien couvert & qu'il ne bouille pas. Cela diſſipera peu à peu les Nœuds, & rendra le mouvement à vos doigts, ſi vous ne vous rebutez pas d'en faire un continuel uſage.

Celui qui a inventé ce ſecret s'en eſt ſervi ſi utilement durant quatre ou cinq mois, que les Nœuds qu'il avoit à deux doigts de chaque main, dont il ne pouvoit faire aucun mouvement, ſe ſont diſſipés, & ſes doigts ont commencé à reprendre leur mouvement, en ſorte qu'il a les mains comme il les avoit avant que d'avoir la Goute : ſes pieds même qu'il prend ſoin de frotter de cette Liqueur, chacun un bon demi-quart d'heure, le ſoir avant que de ſe coucher, & de les envelopper d'un chauſſon & d'un linge par-deſſus, ſe ſont dégagés : en ſe levant il les frotte de même avant que de ſe chauſſer, & il les a beaucoup plus libres. Il a expérimenté que plus les Herbes infuſent dans le pot, plus le Remede eſt efficace; en ſorte qu'il a laiſſé les mêmes Herbes un mois tout entier dans le pot ſans les changer, mettant ſeulement de nouveau Vin à meſure qu'il diminuoit; & même quand il a renouvellé les Herbes, il a remis le Vin des anciennes ſur les nouvelles. A la vérité l'odeur eſt plus forte; mais il s'en eſt

beaucoup mieux trouvé, & n'a presque pas ressenti les atteintes de la Goute.

Remede contre la Pleuresie, ou fausse Pleuresie.

Il faut prendre deux ou trois bonnes racines de Scorsonnere avec la feuille; si ce n'est pas dans l'Eté, nettoyer bien la racine, & la couper en fort petits morceaux, & ensuite faire prendre à jeun au Malade cette Décoction toute chaude, & que le Malade se tienne couvert sans prendre l'air pendant deux heures, durant lesquelles il suera, si c'est une Pleuresie: on l'essuiera bien ensuite, & on lui donnera un bouillon. Si la Fievre & le Mal de Côté ne sont pas entierement passés avec le Mal de Poitrine, il faut réitérer le lendemain comme dessus; mais il faut que le Malade n'ait rien pris deux heures auparavant: il sera bon de commencer par une seule Saignée.

Autre Remede contre la Pleuresie.

Comme les Pauvres trouvent difficilement la Scorsonnere, on peut se servir efficacement, pour le même Mal,

du Cerfeuil & du Pissenlis, ou Dent de Lion, prenant une poignée de l'un & de l'autre, & après l'avoir pilé, y ajoûter un bon verre de Vin blanc, ensuite couler le tout dans un linge, presser un peu le marc, & faire avaler cette Boisson à jeun au Malade, lequel observera le même régime que ci-dessus, se tenant couvert sans prendre l'air pendant deux heures, durant lesquelles il suera : on l'essuiera ensuite & on lui donnera un bouillon ; s'il n'est pas entierement guéri, on réitérera le lendemain la même Boisson, ayant commencé, s'il se peut, par une Saignée, qui doit précéder le Remede. Le même Remede est excellent pour toutes sortes de Fievres tierces & quartes : ou bien, ayez six germes d'Œufs frais, bien délayés avec trois cuillerées d'Eau Rose, & autant d'Eau de Chardon bénit, & les faites prendre au Malade, sans saigner ; & quand il aura bien sué, essuyez-le, & lui faites prendre un bon bouillon.

Remede pour les Panaris, approuvé de Monsieur Juvet, Médecin à Chaumont en Bassigny.

En attendant que l'Ecole de Chirurgie décide sur la maniere d'opérer, je remarquerai que j'ai vû le Remede le plus simple guérir les Panaris, avec un succès qui me paroît tenir du miracle. Je l'ai vû sur-tout réussir sur un homme de Versailles, à qui on vouloit couper le bras, parce que le mal avoit fait des progrès considérables, qui, disoit-on, menaçoient de gangrene. Ce fut moi-même qui proposai le Remede, dont j'avois ouï dire beaucoup de bien : voici ce que c'est. On prend de la Pariétaire, herbe fort commune & qu'on trouve par-tout ; on en coupe les feuilles le plus menu qu'il est possible, & on les mêle avec une quantité proportionnée de Sindoux. On enveloppe le tout de plusieurs papiers les uns sur les autres ; & on le met dans de la cendre chaude, qui sans être assez brûlante pour griller le papier, ait cependant la chaleur suffisante pour cuire la Pariétaire, & la bien incorporer

avec le Sindoux. On étend ensuite cet Onguent sur du papier brouillard, dont on enveloppe la partie malade, & on le renouvelle au moins deux fois par jour. Il faut avoir soin de mettre une épaisseur suffisante d'Onguent, afin qu'il ait un effet plus prompt. Un Cataplasme de cette espece n'eut pas plutôt été appliqué sur le bras de cet homme, que les vives douleurs qu'il ressentoit se calmerent : il s'assoupit & dormit profondement sept ou huit heures; ce qu'il n'avoit pû faire depuis sept semaines. Le lendemain les Chirurgiens trouverent un si grand changement, qu'ils ne jugerent pas à propos d'opérer : ils ordonnerent qu'on continuât le Cataplasme; & en neuf ou dix jours le Malade fut guéri. J'ai vû ce Remede réussir également dans les commencemens du mal, dont il hâte la suppuration.

Remede pour les Rhûmatismes qui se jettent sur diverses parties du corps, indiqué par un Médecin Suisse.

Il faut prendre une grande feuille de papier brouillard, & l'étendre sur

une table, puis prendre une demi-livre de Vieux-oint de Porc, le plus vieux qu'on pourra trouver, & l'étendre le plus épais qu'on pourra ſur ladite feuille de papier brouillard : lorſqu'il ſera bien étendu également, on prendra une meſure d'Avoine, la plus noire qu'on pourra trouver, que l'on ſemera ſur ladite Graiſſe le plus également qu'il ſera poſſible : enſuite, on roulera ladite feuille de ſa longueur, comme pour en faire un boudin, qu'on liera avec un bout de fil, afin que rien n'en tombe ; puis on mettra le feu à un bout dudit boudin, qu'on laiſſera brûler juſqu'à la fin, & on aura ſoin de mettre un vaſe deſſous pour recevoir ce qui en tombera ; & on frottera avec ledit Onguent, le plus chaud qu'on pourra l'endurer, la partie affligée, qu'on enveloppera d'un linge. Le Malade aura ſoin de ſe tenir au lit, le plus chaudement qu'il pourra, & il recevra en peu de temps un très-grand ſoulagement.

LETTRE
SUR LES
EFFETS MERVEILLEUX
DU CASSIS,
OU
GROSELIER SAUVAGE;

Tirée du Journal de Verdun, du Mois de Juillet 1745.

J'AI reçu, il y a quelques mois, la Lettre suivante, en l'honneur du Cassis. Un Remede aussi simple, aussi éprouvé, & qui coûte si peu, me paroît mériter la préférence sur tous les autres.

Je croirois, Monsieur, manquer à la reconnoissance que je vous dois, si je différois plus long-temps à vous donner avis de l'effet merveilleux & du soulagement inexprimable que

m'ont procuré les Feuilles de Caſſis, dont vous avez annoncé au Public les excellentes Vertus & Propriétés : la lecture que je fais ordinairement de tous vos Journaux, que je fais relier & conſerveravec ſoin, m'a rappellé l'idée de ce que j'y avois vû dans les mois d'Avril, Septembre & Octobre 1743 : de ſorte qu'après avoir ſouffert pendant deux jours & deux nuits une douleur exceſſive de Goute, à la fin de Janvier dernier, & qui ſe renouvelle depuis plus de dix-huit ans dans la même ſaiſon, bien ſouvent deux fois l'année, j'ai eu recours aux Feuilles de Caſſis, dont j'avois fait une bonne proviſion l'Eté dernier, leſquelles je fais infuſer dans l'Eau de riviere, que je bois régulierement matin & ſoir comme du Thé. J'ai fait donc uſage, dans l'excès de ma douleur, du marc, arroſé avec un peu d'Huile d'Olive, & enſuite appliqué ſur la partie affligée ; ce qui a tellement fait tranſpirer l'endroit du pied où je ſentois la plus vive douleur, que j'ai été non-ſeulement ſoulagé deux heures après, mais en état de

marcher dans la chambre le lendemain, ſans aucune douleur, ni reſſentiment juſqu'à préſent. Il eſt inutile de vous citer d'autres expériences que j'ai faites du Fruit en Ratafia, qui a procuré la guériſon de la Colique & de la Fievre à pluſieurs perſonnes ; & autres épreuves qui ſe trouvent conformes à ce que vous avez annoncé au Public, pour l'utilité duquel trouvez bon que je m'intéreſſe en vous faiſant part de ce qui eſt à ma connoiſſance. J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé TEZENAS, Négociant à Troyes, ce 13 Mars 1745.

La plûpart de nos Citoyens, qui avoient fait arracher tous ces arbuſtes de leurs Jardins, en recherchent à préſent des boutures avec empreſſement : ils n'en peuvent trouver qu'avec peine, & je ſuis certain que le fruit & les feuilles, dont on ne faiſoit aucun cas, ſeront vendus cherement cette année.



TABLE ALPHABETIQUE

Des Maladies, & des Remedes qui leur ſont propres.

A

MALADIES. *Remedes.*

B.

C.

Cours

D.

E.

O

F.

G.

H.

I.

Fin de la Table des Maladies, & des Remedes, &c.

TABLE



TABLE ALPHABETIQUE

Des Formules contenues dans cette Pharmacopée.

B.

C.

D.

P

E.

G.

O.

P.

Fin de la Table des Formules contenues en cette Pharmacopée.

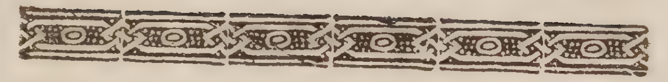


TABLE DES FORMULES DE L'APPENDIX.

EXPLICATION
DES POIDS ET MESURES

Dont on s'eſt ſervi dans cet Ouvrage.

UN Grain eſt égal au poids d'un grain d'orge.

Un Scrupule contient vingt-quatre Grains.

Un Gros contient trois Scrupules.

Une Once contient huit Gros.

Une Livre contient ſeize Onces.

Une Pincée, autant que l'on peut prendre avec les trois doigts.

Une Poignée eſt ce que la main peut contenir.

Une Goutte eſt la plus petite meſure des Liquides, & qui équivaut à un Grain.

Une Cuillerée eſt égale à une demi-Once.

Un Verre contient une once & demie environ.





